



Warygrove

EX LIBRIS











# L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU CANADA

---

*Précis historique et statistique*

PAR

LE T. R. PÈRE ALEXIS, CAPUCIN.

---

Troisième édition complétée jusqu'à ce jour  
et enrichie des statistiques du  
recensement de 1921



Éditions de  
L'Action Sociale Catholique  
105, rue Sainte-Anne, 105  
QUÉBEC

---

1923

# L'Action Sociale Catholique

## AU DIOCÈSE DE QUÉBEC

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE est placée sous la haute surveillance de S. É. le Cardinal-Archevêque de Québec ; elle a un Directeur général nommé par l'autorité ecclésiastique et est administrée par un Comité Central Permanent ou bureau de direction composé de prêtres et de laïques.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE a été instituée par Lettre pastorale de S. É. le cardinal Bégin, le 31 mars 1907, et constitué en corporation légale, le 14 avril 1908, par la loi 8 Edouard VII, chap. 135. Dans un Bref pontifical, en date du 27 mai 1907, adressé à S. É. l'Archevêque de Québec, Sa Sainteté Pie X avait loué « sans réserve » et « publiquement » cette initiative.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE a pour objet « d'unir dans un effort commun les esprits et les volontés pour les faire travailler ensemble à la réalisation du progrès social catholique », de « développer et affermir dans nos populations canadiennes le sens de la vie catholique. » (*Lettre pastorale de S. É. le Card. Bégin, 31 mars 1907.*)

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE a fondé, le 21 décembre 1907, « L'Action Catholique », journal quotidien, avec édition hebdomadaire, qui lui sert d'organe.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE a créé, en décembre 1909, le premier Secrétariat des Œuvres catholiques au Canada, lequel sert de trait d'union entre les œuvres diocésaines et celles de l'extérieur, ou entre les zélateurs de partout appliqués à ces œuvres.

Par l'entremise de ce Secrétariat ou des autres agents dont elle dispose, l'A. S. C. met en action tous les moyens en son pouvoir pour favoriser les œuvres d'éducation sociale et l'union des forces catholiques : cercles d'étude, conférences, journées sociales, congrès, œuvres de jeunesse, œuvres de presse, œuvres de tempérance, unions ouvrières, syndicats professionnels, sociétés de secours, sociétés de crédit, etc.

**Le Secrétariat des Œuvres**

105, rue Ste-Anne, Québec

Canada



# L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU CANADA

---

*Précis historique et statistique*

PAR

LE T. R. PÈRE ALEXIS, CAPUCIN.

---

Troisième édition complétée jusqu'à ce jour  
et enrichie des statistiques du  
recensement de 1921



Éditions de  
L'Action Sociale Catholique

105, rue Sainte-Anne, 105

QUÉBEC

---

1923

*Cum permissu Superiorum*

---

*Imprimatur.*

Québec, le 26 juillet 1923.

† L. N. CARD. BÉGIN,  
Arch. de Québec.

## AVIS AU LECTEUR

---

Lorsque, en 1909, à l'occasion du Premier Concile plénier de Québec, nous publiâmes ce Précis d'histoire de l'Église canadienne, nous n'avions malheureusement à notre disposition que les statistiques du Recensement de 1901. Or, de tels documents vieillissent vite dans un pays comme le nôtre où la population s'accroît rapidement chaque année. Aussi attendions-nous impatiemment, pour donner une nouvelle édition de cette brochure, d'être en possession du Recensement de 1911, compilé par le Gouvernement fédéral d'Ottawa.

Maintenant qu'il a vu le jour avec la sage lenteur qui caractérise les publications de ce genre, nous nous empressons de mettre à la disposition du public ses principaux renseignements relatifs à la population catholique du Canada.

Nos diverses statistiques ont été établies avec un soin scrupuleux, et nous comptons qu'elles seront acceptées, tant ici qu'à l'étranger, comme l'expression de la vérité *officielle*. Chacun, d'ailleurs, pourra les contrôler, et refaire, si bon lui semble, le travail, plus fastidieux que difficile, que nous avons mené à bonne fin.

Est-ce à dire que nous puissions garantir l'exactitude absolue de tous nos chiffres? Assurément non. Plusieurs, au contraire, ne constituent que des approximations. Mais, le cas échéant, nous aurons soin d'en avertir nos lecteurs.

C'est ainsi, par exemple, qu'à la population d'une municipalité de ville nous ajoutons celle des faubourgs, quoique dans le Recensement elle soit inscrite sous d'autres titres.

D'autre part, il se trouve que les limites de certains diocèses ne correspondent pas aux limites des divisions territoriales indiquées dans les registres des recenseurs, ce qui pourrait occasionner quelques erreurs sans conséquence.

Nous éprouvons le vif regret de n'avoir pas réussi à faire le décompte exact de la population catholique entre les différentes nationalités établies dans le pays.

Pour les Canadiens français, les Belges, les Polonais et les Italiens, la difficulté n'existait pas puisqu'ils sont tous catholiques ; mais pour les habitants de langues anglaise, allemande, hongroise, russe, slave, et de religions diverses, l'obstacle était insurmontable. Nous avons résolu le problème de notre mieux, comme on verra.

Une dernière observation: Si nous en croyons Monseigneur Budka, évêque des Ruthènes, le Recensement a confondu, dans maintes localités, les Grecs schismatiques avec les Uniates, au grand détriment du catholicisme. D'après lui, il faudrait majorer le chiffre de nos coreligionnaires de près de cent mille âmes. Et dans ce cas, la population catholique du Canada se serait élevée, en 1911, à deux millions neuf cent mille individus. Nous démontrons dans un appendice, à la fin de cette brochure, le bien fondé des réclamations de l'évêque ruthène.

Ajoutons enfin que si le lecteur attentif découvre quelques fautes glissées dans nos divers tableaux, (elles ne sauraient être que minimales), nous le prions

de se montrer indulgent à notre égard. On ne saurait se livrer à un travail comme le nôtre, qui comporte plus de deux mille calculs, sans que la vue n'en soit affectée.

Tous nos chiffres sont tirés du Recensement officiel.

\*

\* \*

Quoique nous ayons insisté ici sur la question des statistiques, laquelle est, à notre avis, de suprême importance, nous devons, néanmoins, avertir le lecteur que le texte de la seconde partie de notre étude a subi de notables modifications. Tous les renseignements relatifs aux fondations de nouveaux diocèses, etc., etc., sont mis à jour.

Québec, janvier 1914.

Fr. ALEXIS, capucin.

---

## PRÉFACE DE LA III<sup>e</sup> ÉDITION

---

A l'*Avis au Lecteur* que l'on vient de lire, et qui constitue la préface de la deuxième édition de cet ouvrage, nous avons peu de chose à ajouter.

Nous nous sommes attaché scrupuleusement au plan tracé dès l'origine parce que nous n'en connaissons pas de meilleur.

Nous avons utilisé, pour mettre à jour notre travail, le nouveau Recensement officiel de 1921, et nous avons fait ressortir *indirectement* les enseignements qu'il comporte.

Nous avons enfin enrichi cet opuscule de brèves notices sur les Provinces Maritimes, les provinces de Québec et d'Ontario et sur le Nord-Ouest canadien.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de formuler un vœu. Nous ne sommes plus d'âge à compter sur un long avenir. Nous prions donc L'Action Sociale Catholique de continuer après nous cette publication. Elle est précieuse, en effet, et sert à sa façon l'Église catholique notre mère.

Québec, mai 1923.

Fr. ALEXIS, capucin.

# L'ÉGLISE CATHOLIQUE

## AU CANADA

---

### SA NAISSANCE, SES DÉVELOPPEMENTS, SON ORGANISATION

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LE PASSÉ

---

Au moment où l'Église canadienne inaugurerait, par un premier Concile national, le régime de son complet épanouissement, il nous parut que c'était une œuvre de piété filiale de jeter un regard reconnaissant sur notre passé, et de bénir la destinée du grain de sénevé déposé, il y a trois siècles, par les chrétiens qui furent nos pères, dans le sol fécond de Québec.

Le grain a levé, il est devenu un grand arbre, et ses rameaux sacrés couvrent aujourd'hui presque toute l'Amérique septentrionale.

Tel est le motif qui nous pousse à raconter brièvement la naissance et les développements des diocèses et des provinces dont la vieille Église de Québec est la mère. Nous nous limiterons au Canada,

et nous laisserons à d'autres le soin d'étudier l'histoire des territoires qui font actuellement partie intégrante de la république américaine.

### I.— Régime français

Quoique, depuis longtemps déjà, des prêtres eussent accompagné les navigateurs sur nos côtes, c'est à l'année 1615 que l'on fixe la date officielle de la fondation de l'Église de la Nouvelle-France. Alors seulement, en effet, les Récollets, munis de pouvoirs réguliers de Rome et de Paris, s'établirent en permanence à Québec. Peu de temps après eux, 1625, arrivèrent les Jésuites. Lorsque, par le traité de Saint-Germain, 1632, la colonie, occupée depuis trois ans par les Anglais, nous fut rendue, les Jésuites seuls y rentrèrent.

Ce n'est point ici le lieu de raconter les actions de ces hommes apostoliques et le martyre de plusieurs d'entre eux, pas plus que les travaux de leurs émules en Acadie et à Montréal ; il suffit de constater que la nécessité de placer un évêque à la tête de l'Église naissante ne tarda pas à se faire sentir.

La Providence, qui destinait ce pays à de grandes choses, lui donna pour premier chef un homme illustre, plus encore par ses vertus que par sa famille, le vénérable François de Montmorency-Laval, dont nous célébrions naguère avec tant d'éclat le troisième centenaire de naissance.

Nommé Vicaire apostolique de la Nouvelle-France le 3 juin 1658, il ne tarda pas à devenir, 16 octobre 1674, évêque titulaire de Québec.



Son diocèse comprenait tous les pays sur lesquels la France avait alors des droits ou des prétentions : le Canada, le bassin du Mississipi jusqu'en Louisiane, et les régions de l'ouest jusqu'à l'océan Pacifique et au Mexique. La révolution américaine le réduisit plus tard au territoire canadien. Mais ces immenses régions n'étaient peuplées que de quelques tribus sauvages.

Les Européens étaient encore peu nombreux sur les bords du Saint-Laurent. Les recensements nous apprennent qu'on n'y comptait, en 1663,(1) que 2,500 âmes. Lorsque, en 1688, le vicil évêque accablé de fatigues prit sa retraite, la population s'élevait à 11,562 habitants. A la mort de Monseigneur de Saint-Vallier, son successeur, 1727, le diocèse de Québec comprenait tout au plus 36,000 fidèles, dont cinq ou six mille en Acadie. Enfin, le recensement de 1765, opéré cinq ans après la conquête, n'indique pour l'actuelle province de Québec que 69,810 âmes, auxquelles il convient d'ajouter près de dix mille Acadiens ; soit un total approximatif de 80,000 colons français.

A partir de cette époque, l'émigration de France au Canada, qui n'avait jamais été active, cessa complètement. Si notre race a survécu à ses malheurs et a merveilleusement grandi, c'est uniquement à la fécondité de nos familles chrétiennes et à la protection divine qu'elle le doit.

Observons que, dans les chiffres que nous venons de donner, ne sont probablement pas compris

---

(1) Recensement du Canada 1870-71. Presque tous les chiffres donnés dans le premier chapitre de ce Précis historique sont tirés de ce document.

quelques milliers de sauvages Hurons, Iroquois, Abénaquis, Micmacs, alliés des Français et chrétiens, que nous retrouvons encore aujourd'hui parmi nous, dans leurs réserves, sans que leur nombre ait notablement changé.

## II.— Domination britannique

Personne n'ignore par quelles anxiétés passèrent nos pères aux jours sombres de la défaite, et par quel désespoir, lorsque le traité de Paris, 1763, consacrant définitivement la conquête, brisa les derniers liens qui les unissaient à la France. Ils avaient tout sujet de craindre pour leur religion et leur nationalité. Le vénérable Monseigneur de Pontbriand était mort de chagrin, en 1760. Son successeur, Monseigneur Briand, sollicitait vainement de la cour de Londres la permission de se faire sacrer ; ce ne fut qu'en 1766 qu'il l'obtint. Le clergé diminuait chaque année et ne se recrutait qu'avec peine.

Pour éviter le renouvellement d'une semblable crise, Monseigneur Briand, de concert avec Rome, prit le parti de se choisir et de sacrer lui-même un coadjuteur avec future succession ; sage mesure que ses successeurs continuèrent de prendre après lui, aussi longtemps que la liberté religieuse ne fut point assurée.

Mais Dieu, qui tire le bien du mal, voulut que le changement de régime, d'abord si gros de menaces pour notre Église, tournât finalement à son salut. Lorsque l'insurrection des colonies américaines éclata, 1775, le cabinet anglais comprit que l'unique moyen de maintenir sa domination sur les rives du Saint-Laurent était de nous enlever tout sujet

de plainte, en nous garantissant la conservation de notre religion, de notre langue et de nos lois.

Puis, que serions-nous devenus, quelques années plus tard, lors de la Révolution de '93, si le Canada eût encore appartenu à la France ? La religion y eût été anéantie, sans doute, ou cruellement persécutée. Le changement d'allégeance nous préserva d'un tel malheur. Il fit même tourner à notre profit les maux de la mère-patrie. Au moment où nous manquions de prêtres, l'Évêque de Québec eut la joie d'offrir asile à quarante-cinq ecclésiastiques émigrés, hommes de mérite et de vertu, dont la mémoire est demeurée en bénédiction parmi nous.

Si le sort nous fut, après tout, clément et même favorable, il serait d'un mauvais cœur de ne mentionner point les malheurs et l'héroïsme de nos frères d'Acadie.

Lorsque, par le traité d'Utrecht, 1713, la France céda à la Grande-Bretagne l'Acadie, nos compatriotes qui l'habitaient n'étaient qu'une poignée de gens, deux mille, à peine. Mais ils durent à leurs vertus de mériter la bénédiction des patriarches. En 1731 ils étaient sept mille; en 1749, seize mille; en 1755, plus de dix-huit mille, et leurs colonies, s'étendant de proche en proche, au delà des frontières de la Nouvelle-Écosse, envahissaient le Nouveau-Brunswick, l'île du Cap-Breton, celle du Prince-Édouard. Une aussi merveilleuse prospérité parut insupportable aux Anglais et aux coloniaux Bostonnais, ennemis fanatiques de la France et de l'Église ; et la ruine des Acadiens fut décidée.

En 1755, l'odieux gouverneur Lawrence, mettant le comble aux maux qu'on avait déjà fait subir aux

pauvres Acadiens, et comptant sur l'approbation au moins tacite de l'Angleterre, fit saisir, en pleine paix, et arracher de leurs foyers six mille paysans qu'on jeta sur toutes les côtes américaines, où la plupart périrent de misère. Trois ans après, les Français furent déportés du Cap-Breton. En 1763, ce fut aux habitants de l'île du Prince-Édouard de subir à leur tour la proscription. Enfin, vingt ans plus tard, 1784, les Acadiens qui défrichaient les cantons sud du Nouveau-Brunswick furent également chassés, et n'eurent d'autre ressource que de s'enfuir dans les forêts de la Madawaska. On comprend qu'après tant de coups, la population française ait fléchi, du chiffre de 18,500 âmes qu'elle comptait en 1755, à celui de 8,442 en 1771, et que les malheureux débris d'une colonie prospère, errant dans les forêts et sur les côtes, soient tombés à l'état d'ilotes, méprisés par leurs persécuteurs qui s'emparèrent de leurs fermes.

Mais Dieu, vengeur de l'innocence, préparait aux persécutés une éclatante revanche.

Le mouvement d'émigration anglo-saxonne au Canada commença par les Provinces Maritimes. En 1749, lord Cornwallis, gouverneur de la Nouvelle-Écosse, établit autour de Halifax une colonie de 2,544 individus ; et, dès lors, les émigrants ne cessèrent d'affluer.

La révolution américaine accéléra vivement la colonisation.

On avait donné le nom de Loyalistes aux colons fidèles qui, pendant la guerre d'Indépendance, avaient pris parti pour l'Angleterre contre les Américains révoltés.

Trahis par la fortune et persécutés par les Républicains victorieux, beaucoup d'entre eux se retirèrent au Canada, où ils furent accueillis avec les égards que méritaient leurs malheurs. Le Gouvernement favorisa de toutes les manières leur établissement. L'argent, les vivres, les instruments aratoires et les terres leur furent libéralement distribués, ainsi qu'à tous les membres de leurs familles. Après le traité de Versailles où la paix fut signée, 1783, les Loyalistes affluèrent en plus grand nombre ; si bien qu'on en compta bientôt vingt mille dans les Provinces Maritimes, dix mille dans les Cantons de l'Est de la province de Québec, et dix mille dans l'Ontario, sur les bords du Saint-Laurent et des grands Lacs.

De cette époque date la colonisation de la belle province d'Ontario qui devait, en moins de cinquante ans, dépasser par le nombre de ses habitants la vieille province française de Québec.

Tous ces émigrants des îles britanniques, cependant, n'étaient pas protestants. A partir de 1784, des Écossais catholiques s'établirent dans l'île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse, et aussi dans les comtés de Stormont et de Glengarry, en Ontario.

Les Irlandais arrivèrent en masse à partir de 1819.

Le Canada comptait, en 1806-1807, 430,000 habitants, distribués comme suit :

	Population totale :	Population catholique :
Québec. . . . .	250,000	220,000
Ontario . . . . .	70,000	10,000
Prov.-Maritimes	110,000	25,000
	<hr/>	<hr/>
Total :	430,000	255,000

Observons que les chiffres ci-dessus n'ont qu'une valeur approximative, du moins, ceux relatifs aux catholiques, que nous avons établis nous-mêmes avec beaucoup de soin.

Quoi qu'il en soit, l'on en peut inférer que, vu les progrès rapides de la colonisation, il était grand temps de songer à diviser le diocèse de Québec, dont la superficie égalait celle de l'Europe entière.

Mais comment procéder à une division si nécessaire sans le consentement d'un gouvernement ombrageux et hostile ?

Dès l'année 1789, Monseigneur Hubert avait entretenu le Saint-Siège de cette difficile affaire ; et l'on avait conclu que l'unique moyen de pourvoir aux besoins actuels, sans provoquer d'opposition, serait la nomination de quatre auxiliaires, revêtus du caractère épiscopal, qui administreraient, sous la juridiction de l'Évêque de Québec, les districts éloignés que ce dernier ne pouvait facilement visiter en personne.

Il était réservé à Monseigneur Plessis de mener à bonne fin l'exécution de l'entreprise. Ce prélat s'était concilié par ses qualités éminentes l'estime de la cour de Londres. Il évita, pour ne point éveiller de soupçons, de porter le titre d'archevêque qui lui avait été conféré, et réussit ainsi, par son tact et sa prudence, à obtenir de lord Bathurst l'approbation, sinon expresse du moins tacite, de ses plans.

En conséquence, dès 1818, Monseigneur Burke fut nommé vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse. D'autres nominations d'évêques auxiliaires suivirent de près : Mgr McEachern à Charlottetown, Mgr McDonell à Kingston, 1819, Mgr Lartigue à Montréal, 1820, et Mgr Provencher dans les missions du Nord-Ouest, 1822.



Tel fut l'acte d'immense portée pour le présent et pour l'avenir qui consacra définitivement la liberté de l'Église canadienne, liberté que le gouvernement britannique a toujours noblement respectée. Désormais les cadres hiérarchiques allaient avoir la puissance et l'élasticité nécessaires à toutes les éventualités et à tous les progrès.

C'est qu'en effet, à partir de 1830, le nombre des émigrants anglo-saxons alla toujours croissant. Les Canadiens français, de leur côté, qui, jusqu'à cette époque, s'étaient retranchés et fortifiés dans leur province, sur les bords de leur grand fleuve, commencèrent dans l'Ontario ce travail de lente infiltration qui s'est poursuivi sans relâche jusqu'à nos jours.

Les recensements que nous possédons sur cette période de notre histoire sont peu satisfaisants. Chaque colonie les opérait sans règles fixes, et les Provinces Maritimes, effrayées, peut-être, de la résurrection des Acadiens, ne faisaient mention ni des religions ni des races.

Nous les donnons tels quels :

Années	Provinces	Population totale	catholique	française
1844	Québec . . . . .	697,084	572,439	524,244
1842	Ontario . . . . .	487,053	65,203	13,969
1838-40-41	Pr.-Maritimes .	265,779		
1843	Nord-Ouest . . .	5,144		
Total . . . . .		1,455,059		

Le lecteur remarquera, sans doute, qu'il est fait dans ces statistiques mention, pour la première fois, du Nord-Ouest. Hâtons-nous de l'avertir que les Sauvages qui peuplaient ces territoires, au nombre de 70,000 environ, ne furent point recensés.

La colonisation de l'Ontario rendit bientôt nécessaire la création de deux nouveaux sièges épiscopaux : celui de Toronto, 1841, et celui de Bytown, actuellement Ottawa, 1847. Les temps marchaient, l'Église s'organisait ; de tous côtés les paroisses se formaient, les écoles catholiques, les collèges sortaient du sol, les communautés religieuses commençaient à se multiplier. Parmi ces dernières, il convient de mentionner les Oblats, qui, appelés au Canada par l'évêque de Montréal, Monseigneur Bourget, 1841, eurent la gloire de fonder les églises du Nord-Ouest.

Mentionnons ici quelques dates importantes dans notre histoire religieuse :

Le 13 juillet 1844, le Saint-Siège érigea Québec en métropole de la première Province ecclésiastique du Canada, laquelle comprenait tout le pays, sauf les Provinces Maritimes. Le 6 janvier 1851, fut convoqué le premier concile de la dite Province ; et l'année suivante, 1852, l'Université Laval, la première université catholique du Canada fut fondée.

Le recensement de 1861 nous renseigne sur les accroissements de l'Église canadienne :

	Population totale	catholique	française
Ontario. . . . .	1,396,091	258,151	33,287
Québec. . . . .	1,111,566	943,253	847,615
Nouvelle-Écosse. . . . .	330,857	86,281	
Nouveau-Brunswick ..	252,047	85,238	
Ile-du-Prince-Édouard.	80,857	35,852	
Totaux. . . . .	3,171,418	1,408,775	



Comme on le voit, il n'est point fait, ici, mention du Nord-Ouest.

Une seconde remarque s'impose : c'est l'augmentation de la population catholique de langue anglaise dont le nombre, dans nos deux principales provinces de Québec et d'Ontario, s'est élevé, de 100,000 qu'il était en 1844, à 320,000 en 1861. Les Irlandais, chassés de leur pays par la famine, avaient trouvé sur nos rivages le plus fraternel accueil.

### III.— Confédération

Un grave événement, qui devait changer la face des choses au Canada, signale à l'attention l'époque où nous sommes parvenus.

Le 1er juillet 1867, les diverses colonies anglaises établies sur notre territoire furent réunies en Confédération sous le nom de Puissance du Canada. Par l'acte de réunion, deux langues et deux nationalités, l'anglaise et la française, furent reconnues officiellement et mises sur le même pied. C'était la consécration définitive de notre existence.

Tandis que le Canada marchait, sous l'égide de la Grande-Bretagne, dans la possession d'une autonomie presque complète, à de glorieuses destinées, les diverses provinces dont il était composé gardaient avec un soin jaloux leurs privilèges et leur quasi indépendance.

Mais, si la province de Québec se trouvait, désormais, en possession paisible de la plupart de ses droits, si, dans la province d'Ontario, la loi sur les écoles séparées donnait satisfaction à plusieurs des revendications des catholiques, l'Église, dont le destin est de lutter toujours et de souffrir, voyait se

former vers l'ouest des nuages pour elle gros de menaces.

Le malheur voulut que, précisément à cette même époque où des émigrants, qui n'appartenaient ni à notre religion ni à notre race, débarquaient dans nos ports par milliers, nos compatriotes, poussés par une espèce d'irrésistible instinct vers des climats plus doux, aient commencé à prendre le chemin des villes industrielles des États-Unis, au grand détriment de notre influence politique et religieuse.

Quels sont les desseins mystérieux de la Providence dans ces migrations populaires que l'histoire signale périodiquement, nous l'ignorons. Ce qui est certain, c'est que, si les quinze cent mille ou deux millions de Canadiens, actuellement établis dans la république américaine, étaient demeurés parmi nous, la religion catholique, en possession d'une majorité électorale, n'auraient eu rien à craindre du fanatisme protestant qui nous a ravi, au Nord-Ouest, nos droits scolaires.

Espérons que notre courage nous fera reconquérir ce que notre faiblesse nous a fait perdre.

Voici les chiffres du premier recensement officiel de la Puissance, en 1871 :

Provinces	Population totale	catholique	française
Ontario. . . . .	1,620,851	274,162	75,383
Québec. . . . .	1,191,516	1,019,850	929,817
Nouvelle-Écosse. . . . .	387,800	102,001	32,833
Nouveau-Brunswick . .	285,594	96,016	44,967
Ile-du-Prince-Édouard	94,021	40,442	*8,000
Manitoba. . . . .	12,228	5,452	*3,000
Colombie-Britannique.	10,586	. . . . .	. . . . .
Territoires Nord-Ouest	. . . . .	. . . . .	. . . . .
	<hr/> 3,602,596	<hr/> 1,537,923	<hr/> 1,094,000

Nous avertissons le lecteur que ce recensement est encore incomplet pour l'île du Prince-Édouard, le Manitoba, la Colombie-Britannique et les Territoires du Nord-Ouest. Nous avons établi, nous-mêmes, approximativement, les chiffres de la population française dans les deux premières provinces, en les marquant d'un astérisque. L'erreur, si elle existe, ne peut être que minime.

Il est temps maintenant de raconter en quelques mots l'histoire de la création et des développements des diverses provinces ecclésiastiques dont l'Église canadienne est actuellement composée.

---

## CHAPITRE II

### LE PRÉSENT

---

#### Les provinces ecclésiastiques

#### I — PROVINCE DE QUÉBEC

Notons tout d'abord que par Province ecclésiastique de Québec il faut entendre la province contemporaine et non la province-mère dont toutes les autres sont issues.

Cette province comprend les diocèses de Québec, des Trois-Rivières, de Rimouski, de Chicoutimi, de Nicolet, de Gaspé et le Vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent.

1° *Diocèse de Québec*

La ville de Québec (110,500 habitants environ) qui du haut de son rocher domine le fleuve géant étalé à ses pieds, porte le titre superbe de Gibraltar américain ; mais ses remparts ont subi les atteintes de l'âge ; sa citadelle est aujourd'hui plus pittoresque que redoutable. Chaque année, la foule des touristes, en quête de vieilles choses et de romantiques souvenirs, y accourt de la république voisine. Et elle n'est point déçue car le spectacle qui, de ses bastions, s'offre aux regards émerveillés est l'un des plus grandioses qu'isoient au monde.

C'est une ville de lettres et d'administration, où vibre, toujours ardent, le cœur d'un peuple français et catholique qui prétend bien ne se laisser jamais noyer dans l'océan des races anglo-saxonnes.

Qu'on ne lui demande pas, après cela, le génie des affaires. Elle laisse à d'autres cités plus modernes et plus riches le don d'exceller dans les arts du commerce et de l'industrie.

Ajoutons cependant pour être juste que, depuis quelques années, Québec subit une véritable transformation.

D'immenses travaux entrepris par le Gouvernement et les Compagnies de chemin de fer qui traversent le continent américain rendent une nouvelle vie à son port endormi et font naître de vastes espoirs de prospérité commerciale.

Le territoire de la province civile de Québec, exploré depuis longtemps et peuplé dans ses parties les plus accessibles, est destiné à demeurer l'apanage incontesté de la race française. Les bûcherons cana-

diens seuls ont le courage et la force de s'attaquer à la forêt qui recouvre encore les trois-quarts du sol. Les colons européens trouvent leur avantage à gagner les prairies de l'Ouest dénudées et fertiles. C'est assez dire que la population de Québec s'accroît surtout par des voies régulières et par le surplus des naissances dans nos fécondes familles chrétiennes.

### *2° Diocèse des Trois-Rivières*

Nous avons vu plus haut que Québec fut érigé en métropole le 13 juillet 1844. Quelques années plus tard, 8 juin 1852, la petite ville des Trois-Rivières, célèbre dans nos annales, située à l'embouchure du Saint-Maurice et au pied de cette expansion du Saint-Laurent connue sous le nom du lac Saint-Pierre, devint le siège d'un évêché dont la mission était de veiller sur les paroisses du cours moyen du grand fleuve.

Les Trois-Rivières sont longtemps demeurées dans un état de stagnation, mais voici que, sous une poussée soudaine de l'industrie, l'antique cité se transforme et entre résolument dans la voie du progrès. Elle compte vingt-deux mille habitants, (22,000).

### *3° Diocèse de Rimouski*

Cependant, à mesure que le pays se peuplait, la colonisation s'étendait sur les rives du Saint-Laurent, non seulement en remontant à l'ouest, mais aussi en descendant du côté du golfe, dans la Gaspésie et la vallée de la Matapédia, par où les deux peuples frères, Acadiens et Canadiens, séparés depuis si longtemps, devaient enfin se rencontrer. Cette

jonction est actuellement un fait accompli. L'évêché de Rimouski, fondé le 17 janvier 1867, avait précisément pour objet de favoriser la colonisation dans ces régions maritimes. Le succès a dépassé toutes les espérances. Si la ville de Rimouski (3,600 habitants), elle-même, n'a pas grandi, le diocèse s'est merveilleusement développé.

#### 4° *Diocèse de Chicoutimi*

Au nord du comté de Québec, par delà les âpres Laurentides, s'étend, enveloppée de forêts mystérieuses, la nappe d'eau circulaire appelée lac Saint-Jean. C'était, jadis, le centre du fabuleux royaume du Saguenay, ainsi désigné du nom d'un fleuve ou plutôt d'un fiord étrange, ouvert, comme une brisure, au travers des montagnes de granit. Au milieu de ces solitudes, de hardis pionniers, conduits par leurs curés, vinrent, dans la seconde moitié du siècle dernier, porter la hache et la charrue. Le ciel les bénit, et, bientôt, à la place des bois, surgirent, autour du lac, des paroisses. Il fallait un évêque pour surveiller et encourager cette Église naissante. Le 28 mai 1878, le diocèse de Chicoutimi fut fondé.

Or voici que cette région, que son isolement de l'autre côté des montagnes semblait vouer à une perpétuelle médiocrité, prend soudain un vif essor. L'industrie toute nouvelle de la pulpe, qui trouve dans l'immensité des forêts un inépuisable aliment, les pouvoirs d'eau, les chemins de fer, et l'esprit d'entreprise d'un groupe d'hommes éminents, font du lac Saint-Jean et de Chicoutimi (9,000 habitants) un des principaux centres commerciaux de la Province.



5° *Diocèse de Nicolet*

Quelques années après la fondation du diocèse de Chicoutimi celui de Nicolet fut érigé, 10 juillet 1885. Nicolet n'est qu'une petite ville de 2,300 habitants, mais elle possède une magnifique cathédrale et un Séminaire déjà fort ancien. Rome, donnant suite à certaines réclamations, détacha donc du diocèse des Trois-Rivières tout le territoire situé sur la rive sud du Saint-Laurent, où se trouvent de nombreuses et riches paroisses, et où les forêts des vieilles seigneuries qui se concèdent font progresser chaque jour la colonisation. Le diocèse de Nicolet, sans être susceptible d'une grande extension, est assez considérable et fort bien organisé.

6° *Vicariat apostolique du Golfe St-Laurent*

Sur les côtes stériles et désolées de l'immense Labrador, quelques milliers de pêcheurs, dispersés par petits hameaux, vivaient depuis longtemps dans l'abandon. Le Gouvernement les prit en pitié et leur offrit maintes fois des terres fertiles où ils pourraient s'établir et jouir des bienfaits de la vie sociale. Mais ces pauvres gens aiment leur rude patrie et préfèrent les incertitudes de leur dur métier au calme plat de nos campagnes sans horizon.

L'Église est une mère trop vigilante pour abandonner aucun de ses enfants. Voilà pourquoi, lorsque le diocèse de Rimouski fut fondé, la rive nord du Saint-Laurent aussi bien que la rive sud fut englobée dans ses limites.

Monseigneur Langevin, toutefois, ne tarda pas à s'apercevoir que l'immensité du Golfe et les difficultés des communications lui rendaient impossible la desserte convenable de ces rivages. Sur sa proposition, le Labrador et l'île d'Anticosti furent donc érigés, 20 mai 1882, en une Préfecture apostolique dont la Pointe-aux-Esquimaux devint le chef-lieu. Monseigneur F.-X. Bossé, nommé préfet apostolique, organisa de son mieux ce pays ; mais le personnel lui manquait. Aussi, après dix ans de labeur, se voyant dans l'impossibilité de recruter un clergé, il se retira.

L'Évêque de Chicoutimi hérita de la Préfecture, 1892. Ce fut lui qui suggéra au Saint-Siège de confier ce territoire à une congrégation religieuse qui pût assurer régulièrement et perpétuellement le service des âmes. Voilà comment, le 21 août 1903, la Préfecture apostolique du Labrador fut confiée à la Congrégation des Eudistes ; et comment, le 12 septembre 1905, la Préfecture devint Vicariat, et le préfet, Monseigneur Blanche, créé évêque titulaire de Sicca, devint premier Vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent. Il a eu pour successeur, 1922, Monseigneur M.-J. Leventoux.

L'Évêque réside au village de la Pointe-aux-Esquimaux, poste qui comprend 885 habitants.

La population de ces régions est estimée (en 1913) à dix mille âmes, dont 7,000 Français et 3,000 Sauvages. Les Sauvages sont évangélisés par les Pères de la résidence de Betsiamis. Les blancs possèdent douze missions où les religieux résident. De plus les Pères visitent régulièrement vingt-huit missions, dix chapelles et dix-neuf oratoires. Les Eudistes du Vicariat sont au nombre de dix-neuf.



### 7° *Diocèse de Gaspé*

Le diocèse de Rimouski étant devenu prospère, on jugea bon de demander à Rome de le diviser pour favoriser la colonisation de plusieurs cantons éloignés.

Le nouveau diocèse de Gaspé fut donc créé en 1922. Ce diocèse comprend le comté de Gaspé et celui de Bonaventure.

Ces deux comtés, toutefois, n'appartiennent pas complètement à Gaspé. Les Iles-de-la-Madeleine demeurent attachées à Charlottetown, et plusieurs cantons voisins de la Matapédia restent également sous la juridiction de Rimouski.

Le petit village de Gaspé, 800 âmes, devient la résidence du nouvel évêque, Monseigneur Ross, nommé en 1923.

Le diocèse de Gaspé compte 56,000 habitants, dont 48,500 sont catholiques, et environ 43,000 canadiens-français.

### Résumé démographique

(Recensement de 1921 (1))

Diocèses	Population totale	catholique	française
Québec. ....	431,869	421,696	410,548
Trois-Rivières. ....	115,799	112,882	111,052
Rimouski. ....	101,507	100,246	98,690
Chicoutimi. ....	99,728	95,391	92,353
Nicolet. ....	94,238	92,508	91,987
V. A. Golfe St-Laurent	11,138	9,650	7,000
Gaspé. ....	56,000	48,500	43,000

(1) Quelques erreurs ont pu se glisser dans les évaluations des diocèses de Rimouski et Gaspé, Chicoutimi et Vicariat apostolique du golfe Saint-Laurent, mais elles sont sans importance.

## II — PROVINCE DE HALIFAX

Tout est relatif en ce monde. Tandis que, de l'autre côté de l'Atlantique, les nations modernes d'Europe réservent à l'Égypte et à la Babylonie le titre vénérable de peuples anciens, ici, une antiquité d'un siècle nous semble déjà fort respectable. C'est ainsi que la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'île-du-Prince-Édouard, dont l'histoire ne commence, pourtant, qu'au dix-huitième siècle, sont considérés comme d'anciennes colonies.

Nous avons vu plus haut comment les persécutions subies par les Acadiens avaient réduit, en 1771, ce peuple infortuné au chiffre de 8,500 âmes. Nous avons constaté également que, parmi ce flot d'émigration anglo-saxonne qui commença d'affluer après la guerre d'Indépendance, se trouvaient des catholiques écossais et irlandais. Il nous a été impossible de connaître leur nombre, car, avant la Confédération, les Provinces Maritimes ne firent que rarement mention, dans les recensements, de la religion des habitants, et jamais de leur race.

Ce fut donc pour le Canada une véritable surprise d'apprendre, par les statistiques, qu'il y avait en 1881, dans les dites Provinces, 273,693 catholiques, dont 108,605 Acadiens. Or, ce chiffre des Acadiens aurait été plus élevé si l'on avait pu tenir compte de ceux établis dans la partie de Madawaska cédée par les traités à l'État américain du Maine. Oui, vraiment, admirons là une manifestation de la Providence qui poursuit, à travers les âges, ses desseins avec autant de force que de douceur.

La population demeure stationnaire dans ces provinces où le flot de l'immigration européenne

passé sans s'arrêter. Les habitants eux-mêmes émigrent aux États-Unis. Seuls les catholiques, les Acadiens surtout, grâce à leurs vertus familiales, font encore bonne figure. Encore quelques années et leur minorité sera transformée en majorité.

### 1° *Diocèse de Halifax*

La cité de Halifax, (58,000 habitants) militaire et maritime, qui dispute à Saint-Jean le monopole de la navigation pendant les mois glacés de l'hiver, fut, dès 1818, la résidence d'un vicaire apostolique.

En 1842, le Vicariat de la Nouvelle-Écosse devint un diocèse régulier ; et, le 4 mai 1852, Halifax fut érigé en archevêché et métropole de la nouvelle Province ecclésiastique à laquelle furent rattachées les diverses églises de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île-du-Prince-Édouard, qui constituent le groupe des Provinces Maritimes.

Le diocèse de Halifax est peuplé en grande majorité de protestants. Ses terres cultivables sont presque toutes mises en œuvre, de sorte que les espérances d'avenir pour l'Église y sont relativement limitées. La population catholique du diocèse est divisée à peu près également entre les fidèles de langue anglaise et de langue française.

### 2° *Diocèse de Charlottetown*

L'île-du-Prince-Édouard constitue la plus petite province du Dominion canadien. Fertile, densément peuplée, supérieurement cultivée, jouissant d'un climat relativement doux, rien ne manquerait à sa prospérité si ses communications étaient régu-

lièrement assurées, l'hiver, avec le continent, et si l'émigration aux États-Unis, mal commun, d'ailleurs, aux autres provinces, ne lui enlevait chaque année la fleur de sa jeunesse. Dans la dernière décade elle a perdu de la sorte dix mille habitants, dont quatre mille catholiques. Les Acadiens seuls tiennent bon, non parce qu'ils s'attachent plus que les autres insulaires au pays, mais à cause du chiffre élevé de leurs naissances.

Charlottetown (12,000 habitants), capitale de l'île, eut, dès 1819, un évêque qui portait le titre d'auxiliaire de Québec. A partir du 11 août 1829, la province fut érigée en diocèse régulier. On annexa à ce diocèse pour la commodité de la desserte, les Iles-de-la-Madeleine, quoiqu'elles appartiennent à la province de Québec.

### 3° *Diocèse de Saint-Jean*

Saint-Jean, (47,000 habitants), appartient à la province du Nouveau-Brunswick. Cette province fit d'abord partie de la Nouvelle-Écosse jusqu'en 1784, et ne commença d'être colonisée que postérieurement à celle-ci. Aussi reste-t-il encore à l'intérieur du pays de vastes forêts réservées aux défrichements. Les Acadiens qui y trouvèrent un asile contre la persécution, ont grandement prospéré et semblent destinés à l'hégémonie dans ces parages. Pour la première fois un prêtre de leur race, Monseigneur Leblanc, a été élevé à l'épiscopat et placé sur le siège de Saint-Jean, 2 août 1912. Le diocèse de Saint-Jean date du 30 septembre 1842.

#### 4° *Diocèse d'Antigonish*

Antigonish (1,700 habitants), en Nouvelle-Écosse, est le centre d'une région peuplée d'Écossais catholiques et de pêcheurs acadiens. C'est dans ce diocèse que se trouvent les fameuses mines de houille de Sydney. Le premier siège de ce florissant diocèse fut la petite paroisse d'Arichat, 21 septembre 1844. Des raisons de haute convenance firent transférer, en 1886, l'évêché à Antigonish.

#### 5° *Diocèse de Chatham*

Enfin, le 8 mai 1860, un dernier diocèse fut érigé dans la ville de Chatham, (2,300 habitants), au Nouveau-Brunswick. Le but de cette érection fut de favoriser la colonisation catholique qui se portait au nord de la province et de tendre la main aux Canadiens de Québec.

L'événement a justifié la sagesse de cette mesure. Ce diocèse est devenu le plus florissant de toute l'Acadie.

#### Résumé démographique

Diocèses	Population totale	catholique	française
Halifax.....	324,393	66,274	33,229
Antigonish.....	199,444	95,528	23,495
Charlottetown(1)....	95,742	45,908	18,393
Saint-Jean.....	250,429	70,401	39,005
Chatham(2) .....	137,447	99,918	81,991

(1) Il ne faut pas oublier que le diocèse de Charlottetown comprend, outre l'île-du-Prince-Édouard, les îles de la Madeleine qui appartiennent à la province civile de Québec.

(2) Quelques erreurs, d'ailleurs sans importance, ont pu se glisser dans les délimitations respectives des diocèses de Saint-Jean et de Chatham, causées par les changements des districts électoraux.

## Provinces Maritimes

### RECENSEMENT FÉDÉRAL DE 1921

#### Ile-du-Prince-Édouard

Population totale . . . . .	88,615
“ catholique . . . . .	39,312
“ française . . . . .	11,971

#### Nouvelle-Écosse

Population totale . . . . .	523,837
“ catholique . . . . .	160,802
“ française . . . . .	56,619

#### Nouveau-Brunswick

Population totale . . . . .	387,876
“ catholique . . . . .	170,319
“ française . . . . .	121,111

## III — PROVINCE DE MONTRÉAL

Cette province comprend les diocèses de Montréal, de Saint-Hyacinthe, de Sherbrooke, de Valleyfield et de Joliette.

### 1° *Diocèse de Montréal*

Si Québec est la capitale administrative et intellectuelle de la province qui porte son nom, il faut avouer que Montréal est la métropole commerciale de toute la Puissance.

Cette opulente cité, dont la population dépasse le chiffre de 700,000, grandit avec une telle rapidité qu'il ne se passe point d'année que l'autorité ecclésiast-



tique ne se voit obligée d'y créer de nouvelles paroisses ; et le temps n'est pas éloigné où elle comptera parmi les villes les plus importantes de l'Amérique. Son parc du Mont-Royal est une pure merveille, et ses quais, sur une longueur de plusieurs milles, sont bordés, tout l'été, de navires.

Mais Montréal ne se contente pas des avantages que procurent le commerce et l'industrie ; elle aspire à toutes les grandeurs. Son Université McGill, protestante, son Université catholique, son École Polytechnique en font un centre intellectuel ; tandis que ses superbes églises et ses nombreuses communautés religieuses témoignent de la foi de son peuple.

Montréal eut un évêque dès le 1er février 1820 ; mais ce prélat n'agissait qu'en qualité d'auxiliaire de Québec. Ce ne fut que le 13 mai 1836 que Mgr Lartigue devint évêque titulaire de son siège. Il eut pour successeur Monseigneur Bourget, dont les œuvres sont bien connues.

Cependant l'importance croissante de la province de Québec ayant rendu nécessaires de nouvelles divisions ecclésiastiques, le Saint-Siège, 8 juin 1886, jugea enfin venu le temps opportun pour ériger la ville de Montréal en métropole. Monseigneur Fabre fut donc, à cette date, élevé à la dignité d'archevêque.

## *2° Diocèse de Saint-Hyacinthe*

Non loin de Montréal, dans la partie la plus fertile de l'immense vallée du Saint-Laurent, au bord d'une gracieuse rivière, se cache à demi, sous de frais ombrages, la petite ville industrielle de Saint-Hyacinthe, (11,000 habitants). Dès le 8 juin 1852,

un évêque y fut placé. Ce diocèse, petit en étendue et densément peuplé depuis longtemps, n'est guère susceptible d'accroissement; mais son organisation est parfaite, et il peut rivaliser sans crainte avec les vieilles églises d'Europe.

### 3° *Diocèse de Sherbrooke*

On n'en saurait dire autant du diocèse voisin, Sherbrooke, qui est encore dans la fièvre de son développement.

A la frontière américaine du Canada s'étend une région fertile, accidentée et pittoresque, connue sous le nom de Bois-Francs et de Cantons de l'Est. C'est là que les Loyalistes américains, réfugiés dans la province de Québec, élurent domicile. Libéralement traités par le gouvernement anglais qui leur prodigua les terres et les secours, ils ne tardèrent pas à s'enrichir. On comptait qu'ils opposeraient un obstacle invincible à l'expansion des Canadiens français; mais Celui-là seul qui met un frein à la fureur des flots serait capable d'arrêter leur essor.

Lors donc que les paroisses qui bordent les rives du Saint-Laurent se trouvèrent trop étroites pour contenir les nouvelles générations, les Canadiens commencèrent à s'enfoncer dans l'intérieur des terres, et gagnèrent de proche en proche jusqu'à ce que, il y a une cinquantaine d'années, les Cantons de l'Est furent atteints. Alors commença un long travail d'infiltration.

Le 23 août 1874, un diocèse fut créé à Sherbrooke (24,000 habitants), ville florissante et d'un grand avenir. L'arrivée d'un évêque fut le signal d'un redoublement d'effort pour la conquête pacifique



du pays. Aujourd'hui la région est couverte d'un réseau de paroisses à peu près complet, et les protestants, mis partout en minorité, disparaissent. Les paroisses, toutefois, sont encore pauvres, et la vie est dure pour le clergé. Dans quelques années, lorsque les riches fermes écossaises auront été acquises par les ambitieux Canadiens, les nouveaux curés recueilleront dans l'allégresse ce que les pionniers, leurs prédécesseurs, ont semé dans les sueurs et dans les larmes.

#### 4° *Diocèse de Valleyfield*

Sur les bords du lac Saint-François, formé par une expansion du Saint-Laurent, de puissants pouvoirs hydrauliques donnèrent naissance, il y a peu d'années, à la ville manufacturière de Valleyfield (9,000 habitants).

On pensa qu'un évêque était nécessaire pour administrer cette région-frontière et maintenir dans la foi des milliers d'artisans que sollicitent des tentations de toutes sortes. Le 5 avril 1892, le diocèse de Valleyfield fut fondé.

Ce pays, complètement défriché depuis nombre d'années, n'a de chances d'accroissements que par le départ des nombreux fermiers protestants qui peuplent le comté de Huntingdon. Mais il est à craindre que ces gens, riches pour la plupart, et adossés à la frontière américaine où pullulent leurs coreligionnaires, ne fassent une longue et obstinée résistance.

### 5° *Diocèse de Joliette*

Non loin de Montréal, vers le nord, dans la vallée du grand fleuve qui finit aux premiers mamelons des Laurentides, un patriote fonda naguère une jolie petite cité à laquelle son nom fut donné : Joliette, (9,000 habitants). Sentinelle avancée de la colonisation à travers les montagnes, on crut qu'il était temps de fortifier et de régulariser son action en lui donnant un évêque, 27 janvier 1904.

C'est que, en effet, le colon canadien, moins heureux que l'émigrant étranger qui s'installe dans les prairies de l'Ouest, doit conquérir péniblement le sol qu'il convoite sur la montagne et la forêt : deux ennemis que lui seul a le courage d'affronter.

Et encore faut-il que le prêtre l'accompagne et se fasse lui-même colon. Ce fut toujours l'honneur de notre clergé d'être demeuré chef de peuple, et de ne s'être point confiné timidement dans les seules occupations du ministère spirituel. Un protestant rendait naguère hommage à cette action du sacerdoce en affirmant, en style d'homme d'affaires, qu'un évêque dans un district, valait trois chemins de fer.

### Résumé démographique

#### RECENSEMENT DE 1921 (1)

Diocèses	Population totale	catholique	française
Montréal. . . . .	852,628	629,551	548,542
Saint-Hyacinthe. . . . .	127,561	116,314	115,359
Sherbrooke . . . . .	147,620	108,534	104,295
Valleyfield. . . . .	68,239	57,321	53,547
Joliette. . . . .	67,651	66,748	66,292

---

(1) Par le fait du manque de concordance entre les districts civils et ecclésiastiques, quelques erreurs, sans importance, ont pu se glisser dans nos calculs.

La population de la ville et de l'île de Montréal s'élève (en 1921) au chiffre de 724,000 habitants, divisés comme suit :

Protestants. ....	160,000 environ.
Juifs. ....	45,000 “
Catholiques. ....	515,000 “
Divers. ....	* * * “

Les catholiques se divisent approximativement comme suit :

Canadiens français. ....	440,000
Belges. ....	2,200
Italiens. ....	11,600
Polonais. ....	2,700
De langue anglaise. ....	57,000
Divers. ....	2,000

#### IV — PROVINCE D'OTTAWA

Cette province est située, mi-partie dans la province civile et catholique de Québec, mi-partie dans le protestant Ontario.

Lorsque, vers le milieu du siècle dernier, la province d'Ontario prit, grâce à l'émigration anglo-saxonne, les merveilleux développements qui l'ont placée à la tête des provinces de la Puissance, l'on pensa un instant que l'avenir du catholicisme y serait lié aux destinées des fils de l'Irlande. Et cette opinion était fondée sur des faits, puisque, de 1830 à 1860, plus de deux cent mille catholiques de cette nationalité s'y établirent. Mais le sort a voulu que, depuis, le mouvement qui poussait ces émigrants sur nos plages ait presque complètement cessé. Des jours meilleurs ont lui pour la malheureuse Irlande,

et le peuple martyr se rattache au sol chéri de la patrie.

Il est donc providentiel que les Canadiens français aient commencé d'entamer l'Ontario par toutes ses frontières, du nord au sud, de l'est à l'ouest, et que la fécondité de la race remplisse les vides créés par la stérilité volontaire de beaucoup de familles protestantes. C'est ainsi que la vieille forteresse orangiste tombera avec le temps au pouvoir des papistes.

La province d'Ottawa comprend les diocèses d'Ottawa, de Pembroke, de Haileybury, de Mont-Laurier et le Vicariat apostolique d'Ontario-Nord.

### 1° *Diocèse d'Ottawa*

De toutes les villes canadiennes nulle n'est plus élégante et plus artistement bâtie que notre capitale fédérale. Ottawa, en effet, avec ses larges rues asphaltées, bordées d'érables, ses chalets aux fines pelouses, son fleuve superbe, "chapelet dont les grains sont des lacs et la chaîne des rapides", ses palais, ses ministères, son parlement, qui ne craignent pas la comparaison avec les plus beaux monuments de Londres et de Paris, ses squares, ses boulevards, ses rivières, ses canaux, mérite assurément d'être appelée sans raillerie la Washington du nord. Et, quoique les protestants par leurs richesses y tiennent le haut du pavé, les catholiques, grâce à leur nombre et à l'ardeur de leur foi, imposent à tous le respect pour leurs croyances.

Ottawa (108,000 habitants) fut longtemps, sous le nom de Bytown, un simple dépôt de chantiers, un

rendez-vous de voyageurs. Sa prospérité date du jour où la reine Victoria la choisit, 31 décembre 1857, pour capitale de la Confédération dont on posait alors les bases. Mais, depuis déjà dix ans, elle avait été érigée en diocèse. Monseigneur Bourget, dont l'œil observateur perçait les ténèbres de l'avenir, avait prévu sa splendeur prochaine. Il voyait avec douleur les meilleures terres du pays tomber entre les mains des protestants, faute de prêtres pour diriger là nos colons. Il obtint donc que, le 25 juin 1847, Monseigneur Guigues, provincial des Oblats, congrégation récemment arrivée au pays, fût mis par le Saint-Siège à la tête du nouveau diocèse.

Cet homme apostolique commença son œuvre avec six prêtres séculiers, quelques religieux oblats et trente-deux mille fidèles. A sa mort le diocèse comptait 96,000 catholiques.

Dès 1882, son successeur, Monseigneur Duhamel, éprouvait le besoin de se décharger sur les épaules d'un collègue d'une partie de son immense territoire ; en 1886, 8 juin, la Province ecclésiastique d'Ottawa fut créée en même temps que celle de Montréal ; en 1889, l'Université catholique recevait de Rome ses lettres d'érection canonique ; enfin, le 27 septembre 1908, la fondation du Vicariat apostolique du Témiscamingue consacrait définitivement l'autonomie de la nouvelle province.

Le diocèse d'Ottawa est aujourd'hui, sans conteste, après Québec et Montréal, le plus important de la Puissance.

Cette Province ecclésiastique est établie, à cheval des deux côtés de l'Ottawa, sur les provinces civiles de Québec et d'Ontario. Une telle disposition paraît étrange, au premier abord, mais elle s'explique et

semble providentielle lorsqu'on réfléchit à quels besoins elle répond. Pour favoriser l'invasion pacifique des Canadiens catholiques dans l'Ontario protestant ne fallait-il pas unité de vue dans la direction et abondance d'instruments dans l'exécution ? Et le succès a bien prouvé la sagesse du plan, puisque, aujourd'hui, les comtés de Prescott et de Russell, le comté de Nipissing, et les territoires du Nouvel-Ontario sont conquis complètement à notre foi, ou en bonne voie de l'être. Dans la ville même d'Ottawa, sur une population totale de 108,000 habitants, on compte 51,000 catholiques, dont 30,000 sont français. Sans compter la ville de Hull située de l'autre côté de la rivière: 24,000 habitants presque tous français.

## 2° *Diocèse de Pembroke*

En remontant l'Ottawa on rencontre, en face du lac et de l'île des Allumettes, la jolie petite ville industrielle de Pembroke, (8,000 habitants). C'est là que, le 11 juillet 1882, un évêque fut installé avec le titre de Vicaire apostolique de Pontiac. Il avait à administrer des régions immenses qui s'étendaient depuis le Manitoba et la Baie d'Hudson jusqu'aux limites du diocèse de Québec. Et quoique ces pays fussent presque totalement inhabités, on comprend qu'un jour devait venir où leur visite et leur surveillance dépasseraient les forces d'un seul homme.

Pembroke fut érigé en diocèse régulier le 4 mai 1889.

Des événements mémorables ont hâté la date d'une nouvelle division que tout le monde savait nécessaire.



Le Gouvernement fédéral entreprit, la construction, dans le nord canadien, d'un nouveau chemin de fer transcontinental qui ouvrirait à la colonisation de vastes terrains, que les explorateurs s'accordent à déclarer susceptibles de culture. D'autre part, la découverte, sur les bords du lac Témiscamingue, d'abondantes mines de cobalt et d'argent a attiré dans ces cantons une foule d'ouvriers et d'industriels dont le nombre grandit tous les jours.

Dans ces conjonctures, l'évêque de Pembroke, Monseigneur Lorrain, a demandé et obtenu du Saint-Siège, 22 septembre 1908, la création du Vicariat apostolique du Témiscamingue. Espérons que ce Vicariat qui a commencé sous d'aussi brillants auspices tiendra toutes les promesses de sa naissance.

Il faut avouer que l'Évêque de Pembroke, en agissant comme il a fait, montra un grand esprit d'abnégation ; car il a renoncé à la seule partie de son diocèse qui pût se développer à l'aise, et s'est réduit à un territoire, en partie stérile, en partie envahi par la colonisation protestante. Ce n'est que dans les cantons orientaux du Nipissing que les catholiques peuvent encore trouver des terres à leur disposition.

### 3° *Diocèse de Haileybury*

Les mines de Cobalt sont maintenant fameuses. La colonisation est active sur les bords du lac Témiscamingue et de la nouvelle ligne du Transcontinental actuellement terminée. Le 31 décembre 1915, le Vicariat apostolique a été érigé en diocèse régulier sous le titre indiqué ci-dessus. Monseigneur Latulipe, évêque de Haileybury était



parvenu, après de longs et pénibles travaux, à organiser toutes les œuvres diocésaines dans sa jolie capitale, lorsque, en octobre dernier, (1922) un désastreux incendie est venu réduire en cendres la ville et tout le pays environnant. Mais on ne se décourage pas au Canada, et le diocèse reprendra sa marche en avant.

Comme il est à peu près impossible de donner des statistiques officielles absolument exactes sur cette région, vu que les divisions civiles et ecclésiastiques ne concordent pas, nous reproduisons ci-dessous le recensement qui nous a été fourni par l'évêque de Haileybury. Population catholique :

Provinces	franç.	irland.	itali.	polon.	autre	sauv.
Québec. ....	30,049	176	40	..	43	1,600
Ontario. ....	11,034	3,892	410	248	159	100
Totaux. ....	41,083	4,068	450	248	202	1,700

Soit, population catholique totale : 47,751.

Monseigneur Latulipe vient de mourir (14 déc. 1922). Malade depuis longtemps, épuisé de fatigue ; la calamité qui a ruiné son diocèse acheva de briser son cœur.

Lorsque, en 1908, notre évêque missionnaire fonda le Vicariat apostolique de Haileybury, il trouva dans cette immense région, encore presque déserte : 18 prêtres, 5 paroisses, 20 dessertes, 3 couvents, 1 hôpital, 1 refuge et 20,000 catholiques.

Il laisse en mourant : 66 prêtres, 46 paroisses, 50 dessertes, 15 couvents, 4 hôpitaux, 4 orphelinats, 1 académie de garçons, 1 noviciat, 4 pensionnats et 48,000 catholiques ; sans compter le Vicariat d'Ontario-Nord et ses 13,000 catholiques.

Telles sont les œuvres des hommes de Dieu dans ce pays.

#### 4° *Diocèse de Mont-Laurier*

Le 21 avril 1913, Monseigneur Gauthier, archevêque d'Ottawa, croyant favoriser la colonisation, obtint du Saint-Siège la division de son diocèse et la création du nouveau diocèse de Mont-Laurier.

Cette petite ville de 2,000 habitants se trouve située dans les montagnes des Laurentides dont les premiers défrichements sont dus au fameux curé Labelle, de légendaire mémoire.

On a disputé longuement sur l'opportunité de ces défrichements et sur l'avenir de ce pays.

Ce qui est certain c'est que ce pays, avec ses bois, ses lacs, ses montagnes, rivalise avec la Suisse et attire la curiosité des touristes, lesquels y viennent, chaque année en plus grand nombre, passer les chaleurs de l'été.

Déjà, sur le bord des lacs, de nombreux Mont-réalais ont bâti de coquettes résidences.

On compte actuellement au diocèse de Mont-Laurier une quarantaine de mille habitants, presque tous français et catholiques.

#### 5° *Vicariat apostolique d'Ontario-Nord*

Comme nous l'avions prévu, la construction du Transcontinental a révélé au monde des régions inconnues qu'on croyait glacées et stériles. Elles sont, au contraire, très riches et très favorables à la colonisation.

Voilà pourquoi Monseigneur Latulipe, évêque de Haileybury, demanda et obtint la création,

dans la partie septentrionale de son diocèse comprise dans l'Ontario, d'une Préfecture apostolique, (mai 1919). Cette Préfecture devint, l'année suivante, un Vicariat apostolique dont le chef, Monseigneur Hallé, a établi sa résidence dans la petite ville de Hearst, sur le Transcontinental.

Les colons affluent. L'avenir est plein de promesses. Il faudra songer sous peu, sans doute, à fonder un nouveau Vicariat dans la même latitude pour la région québécoise.

Le recensement est extrêmement difficile à faire dans une région en voie de formation. Voici les chiffres qui nous ont été fournis (déc. 1922) par Monseigneur Hallé. Observons que la plupart des colons travaillent, l'été, sur la voie ferrée, et, l'hiver, dans les chantiers de la forêt.

	Population totale	catholique	française
Blanche. . . . .	13,169	10,404	9,654
Sauvage. . . . .	4,100	2,385	
Totaux. . . . .	17,269	12,789	9,654

De ces catholiques, 750 sont de langue anglaise. Ajoutons, pour satisfaire la légitime curiosité de nos lecteurs, les précisions suivantes.

Ouvriers travaillant sur la voie ferrée :

	Ensemble	catholiques	français
Sur le Transcontinental	7,103	6,053	5,821
Canadien National. . . .	3,995	3,230	3,130
Pacifique-C. . . . .	2,071	1,221	703
Totaux. . . . .	13,169	10,404	9,654

## Résumé démographique

### RECENSEMENT DE 1921

Diocèses	Population totale	catholique	française
Ottawa.....	295,604	175,462	137,804
Pembroke.....	90,068	39,117	18,558
Haileybury.....	.....	47,751	41,083
Mont-Laurier.....	40,000	38,969	38,000
Ontario-Nord.....	17,269	12,789	9,654

Nous donnons ici la population du diocèse d'Ottawa par provinces civiles :

	Population totale.	catholique	française
Ontario.....	210,659	107,527	77,256
Québec.....	84,945	67,935	60,548

### Observations

Les chiffres ci-dessus n'ont qu'une valeur relative pour les comtés de Lanark et ceux des diocèses de Pembroke et de Haileybury. De fait il est impossible de connaître le nombre des protestants dans ces régions. Pour Pembroke nous nous en sommes tenus aux anciennes statistiques.

## V — PROVINCE CIVILE DE QUÉBEC

### RECENSEMENT DE 1921

Population totale .	2,361,199 habitants.
Catholique.....	2,019,518      “

Les catholiques se divisent comme suit :

Canadiens français.....	1,889,090
Belges.....	3,284
Italiens.....	16,141
Polonais.....	3,264
Indiens.....	9,993
Divers.....	97,746

### Province de Kingston

Nous entrons maintenant en plein Ontario où les catholiques sont comme noyés parmi les protestants.

La province ecclésiastique de Kingston comprend les diocèses de Kingston, de Peterborough, d'Alexandria et du Sault-Sainte-Marie.

#### 1° *Diocèse de Kingston*

La vieille ville de Kingston (22,000 habitants) mérite, à certains titres, d'être appelée le Québec de l'Ontario. Elle fut, sous le régime français, un fort fameux destiné à tenir en respect les tribus iroquoises. C'est sous ses murs que s'établirent, en 1784, les premiers colons Loyalistes. Monseigneur McDonnell y fut nommé, 12 janvier 1819, évêque auxiliaire, pour cette partie du diocèse de Québec qui comprenait l'Ontario. En 1826, 27 janvier, il devint évêque en titre du diocèse de Kingston.

Le 28 juillet 1889, la Province ecclésiastique de Kingston fut constituée, avec Monseigneur Cleary pour premier archevêque métropolitain.

Le diocèse de Kingston n'est guère susceptible d'agrandissement, car il est généralement peuplé, et d'ailleurs l'on constate depuis quelques années, dans toutes les campagnes d'Ontario anciennement colonisées, un mouvement marqué d'abandon des champs pour les villes. Si ce n'était de celles-ci et des terres de colonisation du Nouvel-Ontario, la population de la province aurait décru notablement dans la dernière période décennale.

## 2° *Diocèse de Peterborough*

Le diocèse de Peterboro (ou Peterborough, comme disent les Anglais) date de 1874. Il porta d'abord le nom de Vicariat apostolique du Canada septentrional et eut pour premier évêque un Français, Monseigneur Jamot, qui prit possession de son siège le 2 août 1874. C'était un immense pays qui s'étendait jusqu'aux frontières du Nord-Ouest sur des espaces presque partout déserts. Avec le temps, la région orientale s'étant colonisée, le Vicariat fut érigé en diocèse régulier sous le titre de Peterborough, 11 juillet, 1882.

Peterborough est une jolie ville de 21,000 habitants. Malheureusement les catholiques y sont peu nombreux, comme d'ailleurs, dans les autres parties du diocèse. La seule portion qui eût de l'avenir dans ce district, celle qu'on appelle aujourd'hui le *Nouvel-Ontario*, était appelée à former une Église particulière ainsi que nous le verrons tout à l'heure.

## 3° *Diocèse d'Alexandria*

Le diocèse d'Alexandria est destiné, sans doute, à rester ou à devenir le plus petit de tous les évêchés canadiens. Il ne comprend que deux comtés dont toutes les terres sont occupées depuis longtemps. Sa population totale, y compris les protestants, s'élève à 38,000 habitants,<sup>(1)</sup> et sa capitale n'atteint point 2,195 âmes.

On remarque cependant que les protestants, cédant à la poussée catholique, vendent graduel-

---

(1) 38,573, en décroissance de deux mille âmes depuis 1901.

lement leurs terres et s'en vont chercher au Nord-Ouest une ambiance plus conforme à leur mentalité. L'Anglais est orgueilleux, il aime à dominer, et l'on constate partout dans ce pays que, lorsque dans les conseils de paroisse la majorité lui est ravie, il ne tarde pas à s'éloigner.

Ce pays a une histoire. Ses deux comtés de Stormont et de Glengarry furent colonisés, à la fin du dix-huitième siècle, par des Écossais catholiques dont plusieurs ont conservé jusqu'à nos jours la langue de leurs aïeux. Ces Écossais, lors de la guerre de 1812 contre les États-Unis, formèrent, sous la conduite du colonel McDonell et de son frère le Père McDonell, curé de Saint-Raphaël, deux régiments, les *Glengarry Fencibles*, qui firent si bonne figure dans maintes rencontres à la frontière que, lorsque Monseigneur Alexander McDonell devint premier évêque de Kingston, le Gouvernement anglais reconnaissant lui fit une pension annuelle de mille louis, payable à perpétuité à ses successeurs sur le siège de Kingston. Cette pension fut rachetée, quarante ans plus tard, moyennant un capital correspondant.

Aujourd'hui les Canadiens français forment la majorité dans la population catholique du diocèse d'Alexandria.

#### 4° *Diocèse du Sault-Sainte-Marie*

Comme nous avons dit plus haut, la partie du diocèse de Peterborough qui s'étendait à l'ouest, dans le Nipissing et l'Algoma jusqu'au Sault-Sainte-Marie et aux frontières du Manitoba, demeura longtemps inconnue et presque inhabitée. Quelques missionnaires jésuites, cependant, desservaient les



tribus sauvages qui faisaient la chasse sur les bords des grands Lacs.

Lorsque, vers 1885, la construction du chemin de fer Pacifique Canadien fit mieux connaître ces régions montagneuses, on s'aperçut que tout n'y était pas à dédaigner. Les rivages du lac Nipissing se colonisaient, les mines de nickel de Sudbury, les plus riches qui soient au monde, donnèrent naissance à la ville du même nom ; Fort-William, Port-Arthur, le Sault-Sainte-Marie, sur les grands Lacs, devinrent des cités florissantes ; bref, le Nouvel-Ontario, tel est son nom vulgaire, prit tant d'importance qu'il fallut songer à lui donner une organisation religieuse définitive.

Voilà comment, 16 septembre 1904, le diocèse du Sault-Sainte-Marie fut créé. Le premier titulaire du nouveau siège, Monseigneur Scollard, réside encore dans la ville de North-Bay (11,000 habitants) dont jadis il fut le curé. Il compte, parmi ses cinquante-cinq collaborateurs, trente religieux Jésuites.

La population catholique du Sault-Sainte-Marie se divise en trois parties bien distinctes : les colons établis sur les terres, presque exclusivement Canadiens français ; les étrangers nouvellement arrivés d'Europe, qui travaillent dans les villes et dans les mines ; enfin, les Sauvages, cantonnés dans leurs réserves.

Voici le recensement détaillé (chiffres approximatifs) des catholiques de ce diocèse. Français : 32,722. Belges : 83. Italiens : 6,913. Polonais :

3,153. Autrichiens : 6,262. Indiens : 5,078. Divers : 11,391. (1)

## Résumé démographique

### RECENSEMENT DE 1921

Diocèses	Population totale	catholique	française
Kingston. . . . .	246,751	40,330	11,413
Peterborough. . . . . (2)	179,631	24,356	5,674
Alexandria. . . . .	38,573	23,386	16,336
Sault-Sainte-Marie . . .	200,000	50,000	30,000
Totaux. . . . .	664,955	138,072	63,423

## VI — PROVINCE DE TORONTO

La province de Toronto s'étend sur la partie méridionale de l'Ontario connue sous le nom de presqu'île. C'est la portion de notre pays la plus favorisée pour le climat. On y cultive la vigne et la plupart des fruits d'Europe. Les industries y sont fort prospères, aussi bien que l'agriculture. Il est malheureusement une ombre à ce beau tableau. La langue anglaise et la religion protestante dominent presque exclusivement dans ces comtés, sauf dans ceux qui font face à la ville américaine de Détroit et qui sont peuplés en partie de colons d'origine canadienne-française.

(1) Ces chiffres, bons il y a dix ans, ne valent plus aujourd'hui car la colonisation de ces régions progresse rapidement. Mais il nous est impossible de distribuer la population entre les diocèses du Sault-Sainte-Marie, de Pembroke, de Saint-Boniface et d'Haileybury. Contentons-nous donc des chiffres donnés par l'évêché.

(2) Ajouter quelques milliers, habitants des territoires du nord.

Cette province comprend les trois diocèses de Toronto, de Hamilton et de London.

### 1° *Diocèse de Toronto*

La capitale de l'Ontario, la " cité reine ", Toronto (environ 521,000 habitants), est pour Montréal une rivale redoutable. Si la ville française l'emporte sur la ville anglaise pour le commerce, c'est à son port qu'elle doit cette supériorité, et il semble bien que, dans l'industrie, Toronto détienne le premier rang. Toronto possède une autre supériorité, moins enviable, celle de passer pour la ville la plus fanatique qui soit dans l'univers. On assure cependant que ce fanatisme est en voie de disparaître.

Le premier évêque de Toronto fut Monseigneur Power, 17 décembre 1841. Le premier archevêque fut Monseigneur Lynch, élevé à cette dignité à l'occasion de la création de la province ecclésiastique, 18 mars 1870. Citons, entre ces deux prélats, Mgr de Charbonnel, homme d'œuvres dont la mémoire est restée en bénédiction.

A mesure que Toronto grandissait les catholiques se multipliaient également contre vents et marées. Ils possèdent actuellement quinze paroisses dans la ville et ils sont parvenus à se faire respecter.

### 2° *Diocèse de Hamilton*

Le diocèse de Hamilton, ville de 114,000 habitants, date du 17 février 1856. C'est un diocèse bien organisé qui compte parmi ses fidèles un certain nombre d'Allemands anglicisés, descendants, en partie, de ces soldats hanovriens aux gages de l'Angleterre qui

luttèrent contre les colonies américaines dans la guerre d'indépendance. On leur donna, à la paix, des lots de terre sur lesquels ils s'établirent. Leur centre principal est Berlin, aujourd'hui Kitchener.

### 3° *Diocèse de London*

Un an auparavant, 21 février 1855, London (61,000 habitants) avait été érigé en siège épiscopal. Ce diocèse comprend la région la plus méridionale et peut-être la plus fertile qui soit au Canada. On y cultive la vigne avec succès. Les raisins du comté d'Essex se vendent par tout le Dominion, et plusieurs de ses fabricants de vins de table se sont fait un nom dans le pays.

La colonisation française au diocèse de London date d'avant la conquête et de l'époque où Détroit était un poste avancé fameux pour la traite avec les Sauvages. Les Canadiens de ces régions ont conservé jusqu'à nos jours leur religion et leur nationalité. Ils constituent la moitié, environ, de la population catholique du diocèse de London.

### Résumé démographique

#### RECENSEMENT DE 1921

Diocèses	Population totale	catholique	française
Toronto. . . . .	852,875	103,870	18,311
Hamilton. . . . .	452,400	60,049	7,476
London. . . . .	536,415	76,144	38,105

## Province civile d'Ontario

### RECENSEMENT FÉDÉRAL DE 1921

Population totale. . . . .	2,933,662
Catholique . . . . .	575,266

---

Savoir : Canadiens français . . . . .	248,496
Belges . . . . .	3,171
Italiens. . . . .	26,430
Polonais. . . . .	3,416
Indiens. . . . .	6,866
Divers. . . . .	286,886

## MANITOBA

Celui qui n'a pas visité le Nord-Ouest ne saurait se faire une idée de cette immense surface qui s'étend, comme une mer légèrement ondulée, couverte tantôt de prairies naturelles, tantôt de champs de blés, jusqu'aux limites toujours renouvelées de l'horizon. Qu'auraient pensé les premiers missionnaires de ce pays, dont nous racontons les rudes travaux dans une notice à la fin de cet ouvrage, si on leur eût prophétisé les merveilles dont nous sommes aujourd'hui les témoins ?

Voici que Winnipeg (179,000 habitants) est devenue, après quarante ans d'existence, la troisième ville du Canada ; que tout s'organise et prend des noms récents au point que les vieilles divisions géographiques font place aux dénominations de nouvelles provinces : Manitoba, Saskatchewan, Alberta ; qu'au partage de la terre promise du froment tout l'univers est convié. De tous pays, Angleterre, Allemagne, Pologne, France, Amérique, Ruthénie, etc., les colons accourent, refoulant les Indiens et

les Métis trop faibles dans cette lutte pour la civilisation.

L'Église catholique participe naturellement au progrès universel et ses provinces ecclésiastiques se multiplient.

Lorsque l'abbé Provencher arriva au Nord-Ouest, (1818) il ne trouva là-bas que des Sauvages, des Métis et quelques voyageurs canadiens-français ou écossais qui faisaient la traite des fourrures.

Nommé auxiliaire de Québec, le 1er février 1820, pour ces régions lointaines, il travailla toute sa vie sans voir la réalisation de ses rêves. Son successeur, Monseigneur Taché, 7 juin 1853, fut plus heureux. Il fonda, 22 septembre 1871, une province ecclésiastique qui comprit toutes les missions du Nord-Ouest.

A cette époque le pays était encore presque inconnu et l'on n'y accédait qu'après un pénible voyage de plusieurs mois sur les grands Lacs.

Le recensement de 1871, qui n'indique que les Métis et les Blancs, donne le chiffre de 12,298 habitants, dont 5,452 catholiques, pour la population du Nord-Ouest

L'émigration ne commença sérieusement dans ce pays qu'à l'ouverture du chemin de fer Pacifique Canadien, en 1885. L'on sait quelle prodigieuse extension elle ne tarda pas à prendre

Il convient de rendre ici un solennel hommage à la Congrégation des Oblats de Marie, à qui l'on est redevable de la fondation des églises du Nord-Ouest, et qui entretient encore dans ces régions lointaines, notamment dans les plus déshéritées, plus de trois cents missionnaires.

Lorsque Monseigneur Taché mourut, (1894), son cœur était saturé d'amertumes, car de la civilisation il ne connut que les maux. Les écoles catholiques avaient été virtuellement abolies, (1890). La colonisation commençait péniblement. On comptait alors dans tout l'Ouest, 55,000 catholiques. Son successeur, Monseigneur Langevin, s'illustra dans sa lutte pour les écoles séparées et mourut à la tâche (1915)

Mais arrêtons-nous. Ce n'est pas le lieu de raconter ici longuement des événements que tous nos lecteurs connaissent.

Nous venons de dire que les provinces ecclésiastiques se sont multipliées dans ces dernières années. Le Manitoba en compte deux ; la Saskatchewan et l'Alberta, une chacune ; la Colombie-Britannique, une également.

## VII — PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Cette province comprend deux diocèses : Saint-Boniface et Keewatin.

### 1° *Diocèse de Saint-Boniface*

Saint-Boniface n'est plus aujourd'hui qu'un faubourg de la ville moderne de Winnipeg, puisque la Rivière-Rouge, seule, la sépare de la grande métropole de l'Ouest. Mais cette ville, fondée au commencement du siècle dernier par Monseigneur Provencher, est demeurée jusqu'à nos jours, le château-fort des Canadiens français. Toutes les œuvres ecclésiastiques y sont concentrées : archevêché, cathé-



drale, collège, séminaire, juniorat, noviciat, couvents, hôpitaux, hospices, etc.

Voilà pourquoi ses habitants, jaloux de leur autonomie, résistent opiniâtrément aux avances intéressées de sa puissante rivale qui prétend l'absorber. La résistance se prolongera-t-elle longtemps ? C'est douteux. Car que peuvent faire les 13,000 citoyens de Saint-Boniface contre les 179,000 habitants de Winnipeg ?

Il faut avouer que les progrès de cette dernière ville font penser à ceux de Chicago dans la république voisine. On a beaucoup crié contre Winnipeg qu'on traite de cité vulgaire, démesurée, sans monuments artistiques. D'immenses rues bordées d'arbres et de gazon ne sont point pourtant à mépriser. Lorsqu'on réfléchit qu'elle ne comptait que 215 habitants, en 1870, on ne peut s'empêcher de croire qu'un grand avenir lui est réservé.

Le diocèse de Saint-Boniface ayant été divisé en 1915, par la création de celui de Winnipeg, il nous est extrêmement difficile d'en fournir ici un recensement exact, vu que les divisions civiles ne correspondent pas aux divisions ecclésiastiques. Le mieux sera de donner d'abord les statistiques publiées par les évêques, et, à la suite, le recensement fédéral de la province du Manitoba.

Statistiques ecclésiastiques du diocèse de Saint-Boniface (année 1921) :

Catholiques latins	
Français . . . . .	23,065
Anglais . . . . .	3,117
Polonais . . . . .	3,892
Belges . . . . .	2,012
Indiens . . . . .	700

Allemands. . . . .	317
Hongrois. . . . .	126
Autres. . . . .	420
<hr/>	
Total. . . . .	33,649

## 2° *Vicariat apostolique de Keewatin*

Le Vicariat apostolique de Keewatin a été détaché, le 4 mars 1910, des diocèses de Saint-Boniface et de Prince-Albert. Il s'étend en bordure sur la Baie d'Hudson et sur l'océan glacial du Nord. Sa longueur est de 2,000 milles, sa largeur de 750. Il touche aux Vicariats du McKenzie et d'Athabaska, aux diocèses d'Edmonton, de Prince-Albert, de Saint-Boniface, au Vicariat du Témiscamingue.

Cet immense territoire parcouru par quelques milliers d'Indiens, Montagnais, Cris, Esquimaux, qui vivent de la pêche, de la chasse, et du commerce des pelleteries, est presque absolument inculte et incultivable, et par conséquent presque fermé aux Blancs.

C'est à travers ce désert glacé, rocheux ou marécageux, que l'on construit actuellement le chemin de fer de la Baie-d'Hudson, voie raccourcie pour l'exportation en Europe des grains de l'Ouest. Monseigneur Charlebois, oblat, premier évêque de ces régions, a établi sa résidence au poste de Le-Pas, terminus actuel de la ligne.

Les treize intrépides collaborateurs de Monseigneur Charlebois appartiennent tous, comme lui, à la Congrégation des Oblats. Des Sœurs Grises, des Sœurs Oblates partagent également ses travaux. Nous donnons ici le recensement du Vicariat de

Keewatin tel que fourni par les autorités religieuses.

En 1921 : Eskimaux païens, de 4 à 5,000. Indiens catholiques 6,500, protestants 5,000.

Blancs, 2,000; catholiques 800, protestants 500. Presque tous à Le-Pas.

### VIII — PROVINCE DE WINNIPEG

Cette province, fondée en 1915, ne comprend jusqu'ici que l'unique diocèse de Winnipeg.

#### 1° *Diocèse de Winnipeg*

Nous avons peu de chose à dire sur le diocèse de Winnipeg. Une province ecclésiastique comprend naturellement plusieurs diocèses. En attendant que l'accroissement de la population catholique permette une et plusieurs divisions du diocèse actuel, il demeure immédiatement sujet au Saint-Siège, comme en fait foi son acte d'érection (4 déc. 1915).

Monseigneur Sinnott est le premier archevêque de Winnipeg.

Population catholique en 1921 : environ 40,000 âmes, dont 17,000 Canadiens français, environ.

Recensement fédéral de la province civile du Manitoba (1921) :

Population totale	catholique	française
610,118	105,391	40,638

\*

\* \*

Pour se rendre un compte exact de l'importance relative de la population catholique du Manitoba, il est nécessaire de connaître le chiffre des principales nationalités dont elle est composée. Le voici :

Français.....	40,638
Anglais.....	....
Polonais. ....	4,203
Belges.....	5,320
Indiens.....	2,000
Allemands.....	....
Hongrois.....	....
Italiens.....	13,869
Ruthènes.....	très. nombreux.
Divers.....	....

## SASKATCHEWAN

La province civile de la Saskatchewan comprend les diocèses de la province ecclésiastique de Régina, savoir : Régina, Prince-Albert, plus l'abbaye *Nullius* de Muenster.

Ici encore il nous est impossible de donner exactement la population de ces diocèses respectifs. Nous nous contenterons donc de reproduire, d'abord, les statistiques des chancelleries ecclésiastiques ; puis nous attribuerons approximativement à chaque diocèse les chiffres du recensement fédéral de 1921.

Dans ces pays nouveaux, les districts électoraux, d'après lesquels les recensements sont pris, varient fréquemment, ce qui les empêche de correspondre avec les divisions diocésaines fixées une fois pour toutes.

## IX — PROVINCE DE RÉGINA

### 1° *Diocèse de Régina*

Le diocèse de Régina fut créé le 4 mars 1910 par le démembrement de cette partie du diocèse de Saint-Boniface située dans la Saskatchewan. Mgr Mathieu en fut le premier évêque. Le 9 décembre 1915, le territoire de la Saskatchewan fut organisé, comme nous venons de le dire, en Province ecclésiastique, avec Régina pour métropole.

Tout ce pays grandit avec une rapidité prodigieuse. Les colons européens et américains l'envahissent. Son chef-lieu, Régina, est le type de ce qu'on appelle les villes *champignons*. De petit village qu'elle était, perdue dans les prairies, sa population s'élève aujourd'hui au chiffre de 34,000 habitants.

L'archevêque, Monseigneur Mathieu, ancien recteur de l'Université Laval, s'est acquis, par son charme personnel, une profonde influence dans un milieu protestant et naturellement hostile. Il a obtenu que la loi des Écoles Séparées de la Saskatchewan et de l'Alberta, si imparfaite et si insuffisante, soit appliquée avec bienveillance et largeur de vue. Le malheur est que de telles tolérances, quelque agréables qu'elles puissent être, n'engagent point l'avenir et ne remplacent point de justes lois.

Dans cette confusion de langues et de peuples qui constituent la communauté catholique du diocèse de Régina, l'archevêque a pour collaborateurs des prêtres séculiers et réguliers de toutes les races, quoique en grande majorité de langue française.

Les rapports diocésains pour 1921 nous fournissent la statistique suivante de la population catholique :

Population française. . . . .	18,010
“ allemande. . . . .	19,076
“ anglaise. . . . .	11,987
“ polonaise. . . . .	3,830
“ hongroise. . . . .	2,800
“ indienne. . . . .	1,060
“ métisse. . . . .	2,093
“ slave. . . . .	960
<hr/>	
“ totale. . . . .	59,816

Il convient d'ajouter à ces chiffres vingt-cinq mille Ruthènes, lesquels, quoique vivant dans le territoire de Régina, relèvent cependant de leur ordinaire national, Monseigneur Budkea, qui réside à Winnipeg.

## 2° *Diocèse de Prince-Albert*

Le diocèse de Prince-Albert comprend toute cette partie de la Saskatchewan située au nord de la ligne qui sépare les Townships 30 et 31 ; tandis que, au sud de la dite ligne jusqu'à la frontière des États-Unis, s'étend le diocèse de Régina.

Fondé en octobre 1890 sous le titre de Vicariat apostolique, et érigé en diocèse le 3 décembre 1907, ce district, jadis pays de missions sauvages et presque absolument désert, est devenu récemment très prospère et relativement peuplé ; il compte des villes comme Prince-Albert (8,000 hab.) et Saskatoon (25,000 hab.).

Son premier évêque, ancien missionnaire oblat qui, avec ses confrères, consacra sa vie au plus dur ministère, eût, du moins, avant de mourir, 14 juillet 1920, la consolation de voir poindre l'aube des jours meilleurs. Le 30 juin 1921, en prévision, sans

doute, d'une division future, le diocèse dut prendre le nom de Prince-Albert et Saskatoon. Quelques semaines plus tard, (16 juin 1921), un nouvel évêque, Monseigneur Prudhomme, ancien chancelier de Saint-Boniface, était nommé.

\*

\* \*

Population du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, d'après les statistiques épiscopales : environ 32,000 catholiques, dont plus de 25,000 Canadiens français.

### *3<sup>e</sup> Abbaye Nullius de Muenster, Saskatchewan*

Dans le cours de l'année 1903, certains religieux bénédictins, d'origine germano-américaine, constatant qu'un courant d'émigration s'était établi parmi leurs paroissiens en quête de terres neuves dans la province canadienne de la Saskatchewan, se déterminèrent à suivre leurs ouailles dans ce pays. Telle fut l'origine de l'Abbaye de Muenster.

Paternellement accueillis par Monseigneur Pascal, évêque de Prince-Albert, qui confia à ces nouveaux missionnaires la desserte d'un vaste territoire qui commençait de s'ouvrir à la colonisation, ils ne tardèrent pas à prospérer.

Nous donnons ici le résumé de la Constitution apostolique érigeant en Abbaye *Nullius* la mission de Muenster. Elle intéressera certainement le lecteur.

“ Monseigneur Pascal, vicaire apostolique puis évêque de Prince-Albert, ayant accueilli dans son diocèse certains religieux de l'Ordre de Clusny venus



du monastère de Wetang, Illinois, E.-U. d'Amérique, ceux-ci travaillèrent avec zèle au bien spirituel des colons qui affluèrent et dont la majorité, allemands d'origine, venaient des États-Unis, d'Allemagne, d'Autriche et de Russie. Ils ne tardèrent pas à former des paroisses florissantes, si bien que, le 15 août 1911, en vertu d'un contrat signé entre l'Évêque et les susdits Religieux, et avec l'approbation du Siège Apostolique, le Prieuré bénédictin de Saint-Pierre, élevé au rang d'Abbaye, reçut la charge spirituelle d'un territoire comprenant cinquante townships et les paroisses suivantes :” (*Voir plus bas.*)

“ Avant de mourir, l'évêque Pascal, voulant consolider cette œuvre, Nous supplia d'ériger en abbaye *Nullius*, c'est-à-dire indépendante de tout diocèse, l'Abbaye de Saint-Pierre de Muenster avec le territoire plus haut indiqué.

“ Ce que Nous faisons par la présente constitution, déclarant la dite Abbaye soumise au Saint-Siège Apostolique exclusivement, et réservant à Nous seul la faculté de la démembrer, si, plus tard, le besoin s'en fait sentir.

“ De plus, Nous nommons l'abbé actuel, Notre cher fils Michel Ott, abbé de la nouvelle abbaye.

“ Donné à Rome, le 6 mai 1921.”

Voici les noms des paroisses auxquelles il est fait allusion, avec la date de leur fondation, et les missions qu'elles desservent :

- 1° Annaheim, fondée en 1905. Mission : St Gregor.
- 2° Lake Lenove.
- 3° Bruno, f. en 1904. Mission : Dana.
- 4° Dead Moose Lake, f. en 1903. Mission : Pilger.
- 5° Fulda, f. en 1904. Mission : Villemont.

6° Humboldt, f. en 1905.

7° Leofeld, f. en 1905. Mission : Cudworth.

8° Muenster. Mission : Carmel, Ste-Scholastique.  
Imm.-Conception, Peterson.

9° Saint-Benedict, fondée en 1908. Mission : St  
Leo.

10° Watson, f. en 1903.

Plus l'Abbaye de St-Pierre de Muenster ; Missions :  
Engelfeld, St Oswald, Spalding, Beauchamp,  
St Martin.

A quoi il convient d'ajouter la mission de Manrèse,  
desserte de Sinnet (diocèse de Prince-Albert).

---

Clergé : 10 prêtres, 12 frères de chœur, 4 frères con-  
vers.

---

Population de la colonie de Saint-Pierre de Muens-  
ter, sous la juridiction de l'Abbaye :

	Population totale, environ. . . . .	11,500
	“ catholique. . . . .	8,425
Soit	Allemands. . . . .	7,150
	Anglais. . . . .	500
	Français. . . . .	475
	Polonais. . . . .	250
	Hongrois. . . . .	50

#### Province civile de la Saskatchewan

#### RECENSEMENT FÉDÉRAL DE 1921

Population totale. . . . .	757,510
Population catholique. . . . .	147,292

Les catholiques sont répartis comme suit :

Canadiens français.....	42,152
Belges.....	3,477
Italiens.....	12,914
Polonais.....	8,161
Indiens.....	6,000
Allemands, au moins.....	26,000

Les autres probablement Ruthènes.

### ALBERTA

L'Alberta, comme la Saskatchewan, ne possède encore qu'une seule province ecclésiastique, celle d'Edmonton.

#### X — PROVINCE D'EDMONTON

La province ecclésiastique d'Edmonton est d'origine toute récente, puisqu'elle fut créée le 30 novembre 1912. Elle comprend toute la province d'Alberta et les territoires non organisés du nord, situés à l'ouest du Keewatin ; c'est-à-dire les diocèses d'Edmonton, de Calgary, et les Vicariats apostoliques d'Athabaska et de MacKenzie.

L'Alberta, quoique appartenant encore à la région des Prairies, se distingue cependant du Manitoba et de la Saskatchewan par quelques caractères particuliers. Le terrain va s'élevant graduellement jusqu'à la puissante muraille des montagnes Rocheuses qui la sépare, à l'ouest, de la Colombie-Britannique. Vers le sud, le sol se plisse en chaînons desséchés où l'agriculture est souvent impraticable. C'est là que, naguère, erraient dans les *ranches* d'innombrables troupeaux de bêtes à corne.

Mais depuis quelques années les immenses canaux d'irrigation entrepris par le Pacifique Canadien ont ouvert à la colonisation une bonne partie de ces territoires, et l'industrie de l'élevage est en voie de disparaître : ce qui explique, pourquoi le problème de la vie chère se pose actuellement au Canada comme dans les autres pays.

Une autre caractéristique de l'Alberta est l'influence bienfaisante du *Chinook*. Ce vent de la côte du Pacifique, sec et chaud, s'insinue à travers les passes et les défilés des montagnes Rocheuses et vient attiédir certains cantons de l'Alberta. Des témoins oculaires assurent qu'à Calgary, la neige se fondait parfois dans une nuit sous l'action du *Chinook*.

### 1° Diocèse d'Edmonton

Le diocèse de Saint-Albert fut fondé le 22 septembre 1871, à la demande de Monseigneur Taché, lors de l'érection de la province ecclésiastique de Saint-Boniface ; et il eut pour premier évêque Monseigneur Grandin, lequel, depuis plusieurs années déjà, collaborait en qualité de coadjuteur aux travaux de l'illustre archevêque.

Monseigneur Grandin consuma la plus grande partie de sa longue vie dans les courses apostoliques du missionnaire des Sauvages, et il ne put que saluer en mourant l'aurore des temps nouveaux.

Mais depuis les premiers jours du vingtième siècle tout est bien changé au Nord-Ouest. Une nouvelle province civile est fondée, l'Alberta ; Edmonton, sa capitale, grandit prodigieusement (59,000 hab.) ; Saint-Albert, demeuré petit village à quelques

milles de la capitale, est abandonné pour Edmonton ; un décret érige une nouvelle province ecclésiastique, 30 novembre 1912 ; Monseigneur Legal, évêque de Saint-Albert, devient par l'acte même, archevêque d'Edmonton ; enfin, par le même décret, un nouveau diocèse est créé à Calgary, (63,000 hab.), dans la partie méridionale de l'Alberta, et confié à un prêtre irlandais, Monseigneur McNally.

L'archevêque actuel d'Edmonton est Monseigneur H. O'Leary (1920).

Pas plus en Alberta qu'en Saskatchewan et qu'au Manitoba il nous a été possible de donner exactement la population des diocèses. Nous commençons donc par copier les chiffres des recensements des autorités ecclésiastiques, nous réservant de publier à la suite ceux de la province civile.

D'après la chancellerie d'Edmonton les catholiques du diocèse seraient au nombre approximatif de cinquante-cinq mille.

## *2° Diocèse de Calgary*

Le diocèse de Calgary, érigé, comme nous venons de le dire, le 30 novembre 1912, est appelé à un grand avenir, et son chef-lieu, situé sur la ligne principale du Pacifique Canadien est une des villes les plus progressives et les plus intéressantes de l'Ouest.

Recensement ecclésiastique du diocèse de Calgary:  
Catholiques : 30,000.

## *3° Vicariat apostolique d'Athabaska*

Les deux vicariats apostoliques d'Athabaska et de MacKenzie, quoique faisant partie de la province

ecclésiastique d'Edmonton, s'étendent bien au-delà de l'Alberta, dans les immenses régions presque désertes des Territoires du Nord-Ouest. Mais cela n'a pas d'importance, vu le petit nombre des habitants.

Il y a longtemps que les Missionnaires Oblats visitent et évangélisent ces régions désolées, demeures de quelques milliers de Sauvages. Ils sont aidés dans leur héroïque ministère par quelques Sœurs de la Providence et des Sœurs Grises de Montréal.

L'âpreté du climat, la stérilité du sol ne permettent guère de compter sur de rapides changements.

Le Vicariat apostolique d'Athabaska fut érigé le 8 avril 1862. Le vétéran missionnaire Monseigneur Grouard a pour coadjuteur Monseigneur Jousard presque aussi ancien que lui. Tous les deux et leurs admirables collaborateurs, ainsi que ceux du MacKenzie, méritent la vénération des vrais catholiques.

Nous donnons ici le recensement de 1911 :

Sauvages, tous catholiques. ....	5,600
Métis. ....	300
Canadiens français. ....	100
	<hr/>
	6,000

Plus 200 Anglais protestants.

#### 4° *Vicariat apostolique de MacKenzie*

Le Vicariat d'Athabaska, lors de sa création, 1862, portait le nom d'Athabaska-MacKenzie. Ce n'est que plus tard, 22 juillet 1901, que la découverte des fameuses mines d'or du Klondyke et l'affluence des aventuriers qui s'y portèrent rendirent

nécessaire sa division et la création du nouveau Vicariat apostolique MacKenzie-Yukon.

Le Yukon lui-même devait être ultérieurement érigé en Préfecture apostolique, 20 septembre 1908.

Le premier évêque du Vicariat de MacKenzie, Monseigneur Breynat, fut sacré par son collègue Monseigneur Grouard, le 6 avril 1902.

Ce qui vient d'être dit du Vicariat d'Athabaska, s'applique ici aussi bien. L'Évêque a pour compagnons de ses durs labeurs quelques douzaines de Pères et de Frères, tous religieux Oblats de Marie. Il avait pour troupeau, dispersé dans ces déserts, environ 4,000 Sauvages catholiques.

#### Province civile de l'Alberta

##### RECENSEMENT FÉDÉRAL DE 1921

Population totale :

588,454

Population catholique :

97,178

Les catholiques se répartissent comme suit :

Canadiens français.....	30,913
Belges.....	2,590
Italiens.....	14,557
Polonais.....	21,323
Indiens.....	4,400
Ruthènes.....	....
Allemands.....	....
Anglais.....	....

NOTE — D'après nos calculs personnels, le nombre des catholiques serait, pour les diocèses d'Edmonton et de Calgary, comme suit :



	Catholiques	Can. français
Edmonton. . . . .	62,562	21,925
Calgary. . . . .	34,616	8,348

## COLOMBIE BRITANNIQUE

La province civile de la Colombie Britannique ne comprend qu'une province ecclésiastique, celle de Vancouver, laquelle se compose des diocèses de Vancouver, de Victoria et du Vicariat apostolique de Yukon et Prince-Rupert.

### XI — PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE VANCOUVER

L'Amérique est traversée, comme on sait, par une immense arête montagneuse qui s'appelle, dans le sud, la Cordillère des Andes, et qui, dans le nord, prend le nom de Montagnes Rocheuses.

Les plaines du Nord-Ouest sont donc séparées de l'océan Pacifique par d'énormes massifs. Le voyageur qui traverse en chemin de fer ces montagnes est surpris du brusque changement qui se fait sous ses yeux. A la place des plaines dénudées et glacées il aperçoit des forêts superbes, des vallées profondes, au milieu desquelles de grandes rivières roulent leurs eaux rapides ; il voit des petites villes surgir en grand nombre à l'entrée des mines qui rendent ce sol fameux ; il arrive enfin à Vancouver(1), port ouvert d'hier seulement et déjà plein d'activité et de vie ; il jouit avec délices d'un climat aussi doux que celui de la France. Ce pays s'appelle la Colombie Britannique.

---

(1) Ne pas confondre la ville de Vancouver, sur la terre ferme, avec l'île du même nom dont la capitale est Victoria, premier évêché de ces pays.

Les premiers missionnaires de la Colombie, quoique originaires de la province de Québec, vinrent de l'état américain d'Orégon. Aussi l'évêque de Victoria fut-il longtemps suffragant d'Oregon City. Mais, dans ces derniers temps, de grandes modifications dans la juridiction ecclésiastique ont été opérées. C'est ainsi que la ville de Victoria, qui avait été érigée en métropole, a récemment perdu ce titre qui passe actuellement à Vancouver sur la terre ferme. Ajoutons, d'ailleurs, que cette province, dont la population catholique est minime, compte surtout sur l'avenir pour se créer une histoire.

La province ecclésiastique de Vancouver comprend les diocèses de Vancouver, de Victoria, et la Préfecture apostolique du Yukon.

### 1° *Diocèse de Vancouver*

L'archevêché de Vancouver ne date que de quelques années. Le Vicariat apostolique de la Colombie Britannique avait bien été créé le 14 décembre 1863, mais Vancouver n'existait pas alors. Aussi lorsque, le 2 septembre 1890, on l'érigea en diocèse régulier, ce fut dans la ville voisine de New-Westminster que l'évêque, Monseigneur d'Herbomez, fixa sa résidence.

Depuis, Vancouver a grandi, (117,000 hab.), et est devenu une cité florissante, la reine du Pacifique. C'est pourquoi, lorsque, par la démission de Mgr Orth, archevêque de Victoria, et de Mgr Dontenwill, évêque de New-Westminster, nommé supérieur général des Oblats, septembre 1908, l'occasion de réorganiser la province se fut présentée, le Saint-Siège (29 septembre 1908) a déclaré que, désormais,

Vancouver serait siège de l'archevêché et métropole du pays.

Monseigneur Casey, ancien évêque de Saint-Jean, N.-B., est actuellement archevêque de Vancouver.

Population catholique, environ 38,000 âmes.

## 2° *Diocèse de Victoria*

L'île de Vancouver, dont la capitale est Victoria, (39,011 hab.), formait un diocèse depuis déjà de longues années, puisque c'est le 30 novembre 1847 que Monseigneur Demers, son premier évêque, fut sacré. Les relations de la Colombie avec le Canada étaient alors très difficiles. La construction du Pacifique Canadien à travers les montagnes Rocheuses changea la face des affaires ; et Rome résolut de ne plus tolérer le système anormal d'un pays soumis à une juridiction étrangère. C'est pourquoi, le 19 juin 1900, la Colombie Britannique fut érigée en province indépendante, et Victoria en métropole. Mais ce diocèse étant vraiment trop petit, on a pris le parti de transférer à Vancouver le siège métropolitain, 29 septembre 1908.

Il convient d'observer ici que la Colombie Britannique, célèbre par ses mines, ses pêcheries de saumon, ses fruits, et la douceur de son climat, compte parmi ses habitants, vingt mille Sauvages et trente mille Orientaux païens. C'est ce qui explique que les catholiques de race blanche y soient relativement peu nombreux.

### Population catholique

Blancs. . . . .	10,000
Indiens. . . . .	2,500
<hr/>	
Total. . . . .	12,500

*Vicariat apostolique de Yukon et Prince-Rupert*

Le Vicariat apostolique de Yukon-MacKenzie faisait jadis partie de cette Province. Par bref du 7 mars 1908, le MacKenzie fut rattaché à la province de Saint-Boniface. Le même bref érigea le Yukon en Préfecture apostolique, avec le révérend Père Bunoz comme préfet. Pour donner plus d'importance à la nouvelle Préfecture et l'attacher définitivement à la province de Vancouver, on l'agrandit de la partie septentrionale de la Colombie-Britannique.

C'était d'une sage prévision. Le territoire du Yukon semble, en effet, tomber en décadence. Soit que les mines d'or s'épuisent, soit que les machines puissantes des grandes compagnies diminuent la demande du travail manuel, il est avéré que la population décroît tous les jours.

Par décret apostolique du 26 décembre 1916, la Préfecture fut érigée en Vicariat apostolique. Par bulle du 13 juin 1917, le préfet, Monseigneur Bunoz, fut nommé évêque.

Le Vicaire apostolique est assisté dans son apostolat par 17 prêtres, tous Oblats de Marie.

Nous allons dresser le tableau de la population de la Province ecclésiastique de Vancouver au moyen des statistiques diocésaines.

Diocèse de Vancouver :	30,000 catholiques.
Diocèse de Victoria :	10,000 catholiques.
Vicariat du Yukon :	7,100 catholiques.

**Province civile de la Colombie Britannique**

**RECENSEMENT FÉDÉRAL 1921**

Population totale. . . . .	524,582
Population catholique. . . . .	63,980
Savoir : Canadiens français. . . . .	11,246
Belges. . . . .	2,993
Italiens. . . . .	22,377
Indiens. . . . .	20,000
Polonais. . . . .	6,570
Divers. . . . .	...

**Territoire du Yukon**

Population totale	catholique	française
4,157	699	284

**Territoires du Nord-Ouest**

7,888	3,849	258
-------	-------	-----

Les catholiques sont presque tous Indiens.

**DIOCÈSE NATIONAL DES RUTHÈNES**

Pendant la dernière partie du XIX<sup>e</sup> siècle, l'émigration, entretenue auparavant par les peuples du nord de l'Europe : Anglo-Saxons, Allemands, Scandinaves, fut grossie par les habitants de l'Europe centrale. Les Italiens, les Autrichiens, les Hongrois, les Polonais, les Russes arrivent maintenant à flots pressés sur nos rivages.

Parmi ces nouveaux venus, il convient de distinguer les Ruthènes. Ce sont des catholiques du rite grec, originaires de Galicie, Autriche. Ces pauvres gens ont un attachement extrême à leur rite qui constitue la sauvegarde de leur nationalité ; et,

comme on ne connaît pas leur langue, il est fort difficile d'entrer en relations cordiales avec eux. Les Russes schismatiques et les protestants leur ont persuadé de se méfier de tous les prêtres latins.

D'autre part, comme les prêtres Ruthènes sont mariés et qu'il répugne au Saint-Siège de les laisser s'établir en Amérique, cette malheureuse population se trouvait virtuellement abandonnée.

Nos évêques n'ont pas épargné les efforts et les sacrifices pour leur venir en aide. Certains de nos jeunes prêtres ont poussé l'abnégation jusqu'à passer au rite grec à leur intention.

Enfin Rome apporta un remède souverain à la situation. Un religieux Basilien, Monseigneur Nicetas Budka, a été sacré à Lemberg, 13 octobre 1912, et placé par le Saint-Siège à la tête de l'Église ruthène du Canada.

Son diocèse est ce qu'on appelle un diocèse national. Il s'étend sur tous les fidèles du rite ruthène habitant le Dominion.

Combien y a-t-il de Ruthènes au Canada? Monseigneur Budka prétend que le recensement de 1911 a commis une erreur au détriment de ses congénères, et qu'ils sont parmi nous (en 1913) au nombre d'au moins deux cent cinquante mille.

Quoique les Ruthènes soient répandus un peu partout au pays, c'est principalement au Nord-Ouest qu'on en trouve les groupes principaux. L'évêque réside à Winnipeg. Voici d'ailleurs les statistiques que *Le Canada Ecclésiastique* nous fournit :

Prêtres. . . . .	43
Églises. . . . .	25
Religieuses, et Frères convers. . .	86
Missions. . . . .	170

Couvents. . . . .	6
Orphelinats. . . . .	5
Collèges. . . . .	2
Population environ	250,000

## CHAPITRE III

### TABLEAU DU MOUVEMENT DE LA POPULATION DE 1881 A 1921

#### STATISTIQUES ET RENSEIGNEMENTS DIVERS

Année	Population totale	catholique	française
-------	----------------------	------------	-----------

#### Ile-du-Prince-Édouard

1881	108,891	47,115	10,751
1891	109,078	47,837	11,847
1901	103,259	45,796	13,862
1911	93,728	41,994	13,117
1921	88,615	39,312	11,971

#### Nouvelle-Écosse

1881	440,572	117,487	41,219
1891	450,396	122,452	29,838
1901	459,574	129,578	45,001
1911	492,338	144,991	51,746
1921	523,837	160,802	56,619

#### Nouveau-Brunswick

1881	321,233	109,091	56,635
1891	321,263	115,961	61,767
1901	331,120	125,698	80,097
1911	351,889	144,889	98,611
1921	387,876	170,319	121,000



Année	Population totale	catholique	française
<b>Québec</b>			
1881	1,359,027	1,170,718	1,073,820
1891	1,488,555	1,291,709	1,186,346
1901	1,648,898	1,429,212	1,322,513
1911	2,003,232	1,724,683	1,605,339
1921	2,361,199	2,019,518	1,889,000
<b>Ontario</b>			
1881	1,923,228	320,839	102,943
1891	2,114,321	358,300	101,123
1901	2,182,947	390,351	161,181
1911	2,523,208	484,997	202,442
1921	2,933,662	575,266	248,000
<b>Manitoba</b>			
1881	65,954	12,246	9,949
1891	152,506	20,571	11,102
1901	255,211	35,672	21,357
1911	455,614	73,994	30,944
1921	610,118	105,391	40,638
<b>Saskatchewan</b>			
1911	492,432	90,092	23,251
1921	757,510	147,292	42,152
<b>Alberta</b>			
1911	374,663	62,193	19,825
1921	588,454	97,178	30,913
<b>Colombie Anglaise</b>			
1881	49,459	10,430	916
1891	98,173	20,843	1,181
1901	178,057	33,639	5,103
1911	393,480	58,397	8,907
1921	524,582	63,980	11,246
<b>Yukon</b>			
1911	8,512	1,849	482
1921	4,157	699	248

Année	Population totale	catholique	française
<b>Territoires du Nord-Ouest</b>			
1881	56,446	4,443	2,896
1891	98,967	14,344	1,771
1901	211,649	39,653	17,493
1911	18,481	4,962	226
1921	7,988	3,849	258
<b>Totaux pour tout le Canada</b>			
1881	4,324,810	1,791,982	1,298,929
1891	4,833,239	1,992,017	1,404,974
1901	5,371,315	2,229,599	1,666,667
1911	7,206,643	2,833,041	2,054,890
1921	8,788,483	3,383,663	2,452,782

### LES NATIONALITÉS AU CANADA, EN 1921

Population	Total
Grand total . . . . .	8,788,483
Britannique . . . . .	4,869,090
Anglaise . . . . .	2,545,496
Irlandaise . . . . .	1,107,817
Écossaise . . . . .	1,173,824
Autre . . . . .	41,953
Française . . . . .	2,452,782
Autrichienne . . . . .	107,671
Belge . . . . .	20,234
Chinoise . . . . .	39,587
Tchèque (Bohémiens et Moraves) . . . . .	8,840
Danoise . . . . .	21,124
Hollandaise . . . . .	117,506
Finlandaise . . . . .	21,494
Allemande . . . . .	294,636
Grecque . . . . .	5,740
Hébraïque . . . . .	126,196
Hongroise . . . . .	13,181
Islandaise . . . . .	15,876
Indienne . . . . .	110,596

Italienne. . . . .	66,769
Japonaise. . . . .	15,868
Nègre. . . . .	18,291
Norvégienne. . . . .	68,856
Polonaise. . . . .	53,403
Roumaine. . . . .	13,470
Russe. . . . .	100,064
Serbo-Croate. . . . .	3,906
Albanienne. . . . .	43
Croaticienne. . . . .	20
Dalmatienne. . . . .	.....
Herzegovinienne. . . . .	.....
Yugoslave. . . . .	3,624
Monténégrine. . . . .	5
Serbe. . . . .	193
Slovène. . . . .	21
Suédoise. . . . .	61,503
Suisse. . . . .	12,837
Syrienne. . . . .	8,282
Ukranienne. . . . .	106,721
Bukovinienne. . . . .	1,616
Galicienne. . . . .	24,456
Ruthène. . . . .	16,861
Ukranienne. . . . .	63,788
Non-spécifiée. . . . .	21,249
Origines diverses. . . . .	12,711
Algérienne. . . . .	3
Arabe. . . . .	98
Argentinienne. . . . .	1
Arménienne. . . . .	665
Brésilienne. . . . .	9
Bulgare. . . . .	1,765
Chilienne. . . . .	34
Égyptienne. . . . .	29
Esquimau. . . . .	3,269
Hawaïenne. . . . .	22
Haïtienne. . . . .	1
Hindoue. . . . .	1,016
Jamaïcaine. . . . .	8
Coréenne. . . . .	4
Lapone. . . . .	8

Lettonne. . . . .	381
Lithuanienne. . . . .	1,970
Malaise. . . . .	1
Maltaise. . . . .	279
Maori. . . . .	3
Mexicaine. . . . .	70
Persane. . . . .	80
Péruvienne. . . . .	5
Philippine. . . . .	2
Portugaise. . . . .	467
Espagnole. . . . .	2,208
Turque. . . . .	313

## LES RELIGIONS AU CANADA, EN 1921

### RECENSEMENT DE 1921

Population totale : 8,788,483 habitants.

#### Religions :

Païens et athées. . . . .	90,191
Juifs. . . . .	125,190
Protestants. . . . .	5,189,439
Catholiques. . . . .	3,383,663

#### Parmi les catholiques on compte :

Canadiens français. . . . .	2,452,782
Belges. . . . .	20,234
Italiens. . . . .	66,769
Polonais. . . . .	53,403
Indiens. . . . .	50,000
Espagnols et Portugais . .	2,675
Ruthènes. . . . .	250,000
Catholiques de langue an- glaise et autres. . . . .	.....
Allemands, etc. . . . .	487,800
	<hr/>
	3,383,663

Par païens il faut entendre les Indiens, les Hindous, les Chinois et les Japonais.

Dénomination	Total
Adventists. ....	14,215
Agnostics. ....	594
Anglicans. ....	1,407,959
Apostolic Brethren. ....	848
Atheists. ....	1,041
Baptists. ....	421,730
Believers. ....	313
Brethren. ....	11,626
Buddhists. ....	11,288
Catholic Apostolic. ....	271
Christadelphians. ....	1,810
Christian Alliance. ....	283
Christian Church. ....	4,223
Christian Reform. ....	353
Christians. ....	12,559
Christian Science. ....	13,826
Church of Christ. ....	3,740
Church of God (New Dunker). ....	1,781
Confucians. ....	27,319
Congregationalists. ....	30,574
Deists. ....	477
Disciples of Christ. ....	9,371
Doukhobors. ....	12,658
Dutch Reform. ....	979
Evangelical Association. ....	13,903
Free Thinkers. ....	1,126

---

Friends. . . . .	3,149
Gospel People. . . . .	2,449
Greek Church. . . . .	169,822
Holiness Movement. . . . .	3,333
International Bible Students Association. . .	6,678
Independents. . . . .	342
Jews. . . . .	125,190
Labor Church. . . . .	830
Lutherans. . . . .	287,484
Mennonites (Inc. Hutterites). . . . .	58,797
Methodists. . . . .	1,158,744
Mission. . . . .	1,763
Mohammedans. . . . .	478
Moravians. . . . .	741
Mormons. . . . .	19,656
New Thought. . . . .	258
Non-Conformists. . . . .	616
Non-Sectarian. . . . .	907
No Religion. . . . .	21,738
Pagans. . . . .	7,226
Pentecostal. . . . .	7,003
Peoples, Church. . . . .	108
Plymouth Brethren. . . . .	6,482
Presbyterians. . . . .	1,408,812
Protestants. . . . .	36,350
Reformed Church. . . . .	1,343
Catholiques Romains. . . . .	3,383,663
Salvation Army. . . . .	24,763
Sikhs and Hindus. . . . .	849
Shintos. . . . .	427
Spiritualists. . . . .	1,558
Swedenborgian (New Church). . . . .	1,143
Theosophists. . . . .	366
Undenominationalists. . . . .	577
Union Church. . . . .	8,728
Unitarian. . . . .	4,925
United Brethren in Christ. . . . .	3,328
Universalists. . . . .	1,094

Various sects(1).....	2,540
Not given.....	19,351

### Les Canadiens français au Canada, en 1921

Puissance du Canada.....	2,452,782
--------------------------	-----------

#### Détail par provinces et par comtés

#### Province d'Alberta

La province.....	30,913
------------------	--------

#### Comtés —

Battle-Wiver.....	5,021
Bow-River.....	3,705
Calgary-est.....	797
Calgary-ouest.....	1,145
Edmonton-est.....	5,498
Edmonton-ouest.....	7,763
Lethbridge.....	801
Macleod.....	1,445
Medicine-Hat.....	1,095
Red-Deer.....	1,588
Strathcona.....	1,800
Victoria.....	1,357

---

(1) Various sects comprise 25 Armenian, 25 Assembly, 12 Bahais, 17 Big Church, 17 Body of Christ, 71 Brotherhood, 10 Brother of Man, 95 Carmelite, 19 Children of God, 27 Church Community, 95 Church of First Born, 16 Christ's Church of China, 76 Communist, 45 Daniel's Band, 34 Dissenters, 12 Esoteric Law, 11 First Christ Church, 138 Followers of Christ, 33 Followers of Jesus, 37 Golden Rule, 17 Holy Cross, 58 Holy Roller, 39 Holy Worker, 23 Interdenominational, 74 Jesus Way, 18 Liberal, 72 Lith. Nat. Cath. Church, 13 Lot of Jesus, 34 Materialist, 64 Messiah, 16 Metropolitan, 27 Nationalist, 29 Philosophist, 30 Polish Church, 24 Provostory, 56 Rationalist, 15 Rosecrucion, 30 Round Church, 21 Sabbath Keeper, 134 Saints, 12 Saved by Grace, 13 Schismatic, 37 Sectarist, 61 Serbian Church, 76 Shiloite, 50 Socialists, 25 Solomon Reformists, 34 Swiss Ch., 27 Taoist, 16 Temple of God, 16 Temple Society, 12 Testimony of Jesus, 33 Truth, 32 Ukranian Catholic, 11 Workers, 21 Zion Chapel, 92 Zionist.— Together with 364 of 119 other sects each of which numbers fewer than 10 adherents.



### Province de la Colombie Anglaise

La province. . . . . 7,105

#### Comtés —

Burrard. . . . .	1,176
Cariboo. . . . .	1,345
Comox-Alberni. . . . .	655
Fraser-Valley. . . . .	1,193
Kootenay-est. . . . .	665
Kootenay-ouest. . . . .	841
Namaimo . . . . .	502
New-Westminster. . . . .	915
Skeena . . . . .	688
Vancouver (centre). . . . .	1,203
Vancouver-sud. . . . .	582
Victoria, ville. . . . .	359
Yale. . . . .	1,074

### Province du Manitoba

La province. . . . . 40,638

#### Comtés —

Brandon. . . . .	664
Dauphin. . . . .	3,138
Lisgar. . . . .	1,113
Macdonald. . . . .	4,587
Marquette. . . . .	866
Neepawa. . . . .	1,272
Nelson. . . . .	998
Portage-la-Prairie. . . . .	3,055
Provencher. . . . .	6,267
Selkirk. . . . .	2,211
Souris. . . . .	827
Springfield. . . . .	10,846
Winnipeg (centre). . . . .	2,111
Winnipeg-nord. . . . .	533
Winnipeg-sud. . . . .	2,166

**Province du Nouveau-Brunswick**

La province . . . . . 121,111

Comtés —

Charlotte . . . . .	266
Gloucester . . . . .	33,051
Kent . . . . .	17,983
Northumberland . . . . .	8,264
Restigouche et Madawaska . . . .	32,963
Royal . . . . .	733
St-Jean et Albert . . . . .	2,491
Victoria et Carleton . . . . .	3,405
Westmoreland . . . . .	20,866
York et Sudbury . . . . .	1,080

**Province de la Nouvelle-Écosse**

La province . . . . . 56,619

Comtés —

Antigonish et Guysborough . . . .	4,179
Cap-Breton et Victoria . . . . .	2,082
Cap-Breton et Richmond . . . . .	10,411
Colchester . . . . .	457
Cumberland . . . . .	3,975
Digby et Annapolis . . . . .	2,234
Halifax . . . . .	5,995
Hants . . . . .	211
Inverness . . . . .	5,166
Kings . . . . .	390
Lunembourg . . . . .	2,026
Pictou . . . . .	1,555
Shelburn et Queen . . . . .	769
Yarmouth et Clare . . . . .	17,167

**Province d'Ontario**

La province . . . . . 248,496

Comtés —

Algoma-est . . . . .	12,206
Algoma-ouest . . . . .	3,548

Brant. . . . .	222
Brandford. . . . .	601
Bruce-nord. . . . .	373
Bruce-sud. . . . .	523
Carleton. . . . .	5,437
Dufferin. . . . .	22
Dundas. . . . .	2,402
Durham. . . . .	132
Elgin-est. . . . .	306
Elgin-ouest. . . . .	335
Essex-nord. . . . .	19,623
Essex-sud. . . . .	6,394
Fort-William et Rainy-River . . .	2,553
Frontenac. . . . .	742
Glengarry et Normount. . . . .	16,336
Grenville. . . . .	889
Huron-nord. . . . .	119
Huron-sud. . . . .	959
Kent. . . . .	6,219
Kingston. . . . .	1,040
Lambton-est. . . . .	297
Lambton-ouest. . . . .	1,157
Lanark. . . . .	1,140
Leeds. . . . .	1,291
Lennox et Addington. . . . .	451
Lincoln. . . . .	1,269
London. . . . .	676
Middlesex-est. . . . .	255
Middlesex-ouest. . . . .	167
Muskoka. . . . .	804
Nipissing. . . . .	37,855
Norfolk. . . . .	418
Northumberland. . . . .	472
Ontario-nord. . . . .	123
Ontario-sud. . . . .	339
Ottawa . . . . .	25,378
Oxford-nord. . . . .	200
Oxford-sud. . . . .	215
Parkdale. . . . .	1,147
Parry-Sound. . . . .	2,449

Peel. . . . .	87
Perth-nord. . . . .	556
Perth-sud. . . . .	190
Peterboro-est. . . . .	163
Peterboro-ouest. . . . .	891
Port-Arthur et Kenora. . . . .	2,819
Prescott. . . . .	20,805
Prince-Édouard. . . . .	220
Renfrew-nord. . . . .	3,450
Renfrew-Sud. . . . .	3,331
Russell. . . . .	25,352
Simcoe-est. . . . .	7,567
Simcoe-nord. . . . .	117
Simcoe-sud. . . . .	208
Témiscamingue. . . . .	14,616
Toronto-centre. . . . .	1,008
Toronto-est. . . . .	1,463
Toronto-nord. . . . .	928
Toronto-sud. . . . .	1,143
Toronto-ouest. . . . .	850
Victoria. . . . .	759
Waterloo-nord. . . . .	1,106
Waterloo-sud. . . . .	648
Welland. . . . .	2,200
Wellington-nord. . . . .	151
Wellington-sud. . . . .	564
Wentworth. . . . .	844
York-est. . . . .	1,002
York-nord. . . . .	237
York-sud. . . . .	1,014
York-ouest. . . . .	1,763

**Province de l'Ile-du-Prince-Edouard**

La Province. . . . . 11,971

**Comtés —**

King. . . . .	1,402
Prince. . . . .	7,910
Queen. . . . .	2,659

**Province de Québec**

**La Province** . . . . . 1,889,090

**Comtés —**

Argenteuil. . . . .	9,321
Bagot. . . . .	17,876
Beauce. . . . .	53,078
Beauharnois. . . . .	18,283
Bellechasse. . . . .	21,158
Berthier. . . . .	19,523
Bonaventure. . . . .	21,276
Brome. . . . .	6,168
Chambly et Verchères. . . . .	46,751
Champlain. . . . .	46,084
Charlevoix et Montmorency. . . . .	28,333
Châteauguay et Huntington. . . . .	16,052
Chicoutimi et Saguenay. . . . .	83,657
Compton. . . . .	23,084
Dorchester. . . . .	27,645
Drummond et Arthabaska . . . . .	42,983
Gaspé. . . . .	31,146
Georges-Cartier. . . . .	33,925
Hochelaga. . . . .	57,620
Hull. . . . .	35,056
Jacques-Cartier. . . . .	50,197
Joliette. . . . .	25,169
Kamouraska . . . . .	21,879
Labelle. . . . .	32,926
Laprairie et Napierville . . . . .	17,053
L'Assomption et Montcalm . . . . .	26,780
Laurier et Outremont. . . . .	35,184
Laval et Deux-Montagnes. . . . .	26,450
Lévis. . . . .	32,418
L'Islet. . . . .	17,691
Lotbinière. . . . .	11,054
Maisonneuve. . . . .	47,825
Maskinongé. . . . .	16,857
Matane. . . . .	35,632
Mégantic. . . . .	30,044
Missisquoi. . . . .	11,508

Montmagny. . . . .	21,592
Nicolet. . . . .	29,367
Portneuf. . . . .	32,863
Pontiac. . . . .	30,037
Québec-comté. . . . .	29,098
Québec-est. . . . .	36,439
Québec-sud. . . . .	19,675
Québec-ouest. . . . .	36,943
Richelieu. . . . .	9,330
Richmond et Wolfe. . . . .	35,598
Rimouski. . . . .	26,325
Sainte-Anne. . . . .	16,211
Saint-Antoine. . . . .	10,395
Saint-Denis. . . . .	60,219
St-Hyacinthe et Rouville. . . . .	35,995
Saint-Jacques. . . . .	37,491
St-Jean et Iberville. . . . .	21,475
Saint-Laurent et Saint-Georges . . . . .	7,321
Sainte-Marie. . . . .	55,720
Shefford. . . . .	21,880
Sherbrooke. . . . .	20,710
Stanstead. . . . .	14,230
Témiscouata. . . . .	43,470
Terrebonne. . . . .	31,136
Trois-Rivières et St-Maurice . . . . .	48,111
Vaudreuil et Soulanges. . . . .	19,212
Westmount et St-Henri. . . . .	37,544
Wright. . . . .	14,265
Yamaska. . . . .	19,071

### Province de la Saskatchewan

La Province. . . . . 42,152

#### Comtés —

Assiniboia . . . . .	2,564
Battleford. . . . .	1,496
Humboet. . . . .	2,426
Kindersley. . . . .	1,763
Lost-Mountains. . . . .	1,191
Mackenzie. . . . .	430
Maple-Creek. . . . .	3,369

Moose-Jaw. . . . .	2,879
North-Battleford . . . . .	5,694
Prince-Albert. . . . .	6,946
Qu'Appelle. . . . .	1,580
Régina. . . . .	886
Saltcoats. . . . .	1,023
Saskatoon. . . . .	1,338
Swif-Current. . . . .	4,891
Weyburn. . . . .	2,676

### OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Le recensement de 1891 a été officiellement reconnu incorrect, au détriment des Canadiens français.

La diminution de la population de l'Ile-du-Prince-Édouard est due à l'émigration ; celle du Yukon, à l'épuisement des mines d'or ; celle des Territoires, à l'organisation des provinces de Saskatchewan et d'Alberta.

L'accroissement de la population protestante est attribuable à l'immigration ; celle des Canadiens français est due à la fécondité des familles.

La population canadienne-française a doublé en cinquante ans, ce qui est peu satisfaisant.

#### Observations sur les Saxons et les Anglo-Saxons

Les catholiques irlandais, écossais et anglais sont peu nombreux.

1° Les Anglo-Saxons comptent au Canada pour un total d'environ 4 millions d'habitants. Sur ce nombre, 400,000 environ sont catholiques. Les Écossais sont en général presbytériens, les Anglais anglicans. Le catholicisme est l'église officielle d'Irlande, le presbytérianisme est celle d'Écosse ; l'anglicanisme, ou église établie, ou église d'Angleterre est l'église officielle de ce dernier pays. Toute-



fois les Méthodistes, les Baptistes et autres *dissenters* sont très nombreux partout.

2° Les Allemands et les Scandinaves sont en général luthériens. L'émigration allemande a une double origine. Celle des Provinces Maritimes et de l'Ontario est fort ancienne ; elle date des soldats hanovriens à la solde de l'Angleterre et des Loyalistes émigrés des États-Unis à la fin du dix-huitième siècle, et au commencement du dix-neuvième. On trouve, autour de Kitchener, Ont., un certain nombre d'Allemands catholiques.

Les Allemands de l'Ouest, au contraire, et les Scandinaves, sont des fermiers américains émigrés tout récemment du Dakota, du Minnesota et autres états limitrophes. Plusieurs milliers de ces derniers Allemands sont catholiques, une trentaine de mille environ.

3° Les Autrichiens sont en grande majorité catholiques.

4° Nous ne dirons rien des Ruthènes dont nous avons parlé ailleurs.

5° Les Juifs sont nouveaux au Canada. Ils arrivent surtout de l'Europe orientale, et leur immigration devient de jour en jour plus nombreuse. Ils s'établissent de préférence dans la ville de Montréal où ils occupent déjà une place importante.

6° Si, maintenant, l'on nous demande combien l'on trouve de protestants parmi les Canadiens français, nous répondrons que leur nombre est minime, inférieur assurément à dix mille âmes. Leur groupe le plus important est celui du comté de Lunenburg, Nouvelle-Écosse, 1,373 âmes, où beaucoup les prennent pour de véritables Anglais.

Le fait est que le Canadien français qui renonce à sa foi renie d'ordinaire en même temps sa race et sa langue.

---

### Observations sur les Indiens au Canada

Canada. . . . .	110,596
Alberta. . . . .	14,557
Colombie Britannique. . . . .	22,377
Manitoba. . . . .	13,869
Nouveau-Brunswick. . . . .	1,331
Nouvelle-Écosse. . . . .	2,048
Ontario. . . . .	26,436
Ile-du-Prince-Édouard. . . . .	235
Québec. . . . .	11,566
Saskatchewan. . . . .	12,914
Yukon. . . . .	1,390
Territoires du Nord-Ouest . . . . .	3,873

Soit une augmentation de cinq mille âmes sur le dernier recensement, ce qui prouve que l'on ne maltraite pas les Indiens au Canada.

---

Indiens catholiques : environ 54,000.

---

Sauvages du diocèse de Sault-Sainte-Marie 6,019, dont 5,078 catholiques. Sauvages d'Ontario : 8,866 catholiques, 12,708 protestants ; les autres, païens. Sauvages de Québec : 11,566, presque tous catholiques. Sauvages de la Colombie : 20,000 catholiques, etc.

---

## CHAPITRE IV

### NOTICES HISTORIQUES

#### PROVINCE DE QUÉBEC

##### I — Régime français

La fondation de la colonie de la Nouvelle-France et l'établissement de l'Église au Canada datent du dix-septième siècle.

Longtemps avant cette époque, les pêcheurs de morue, Basques et autres, les traitants de fourrures, fréquentaient les bancs de Terre-Neuve, le golfe et les côtes avoisinantes, jusqu'à Tadoussac. Jacques Cartier, 1534, avait remonté le Saint-Laurent jusqu'à Montréal, et affirmé les droits du roi François Ier sur ces régions. Mais ni lui, ni Roberval, ni leurs successeurs n'étaient parvenus à créer une colonie proprement dite avec des habitants attachés au sol.

Le premier poste permanent fut construit à Port-Royal, en Acadie, 1605. Nous en parlerons dans un chapitre ultérieur. Québec date de 1608, alors que Samuel de Champlain érigea dans ce lieu historique le premier fort et la première habitation. Sept ans plus tard, 1615, il amena avec lui de France quatre religieux Récollets qui furent les premiers missionnaires établis sur le Saint-Laurent. Ces Récollets se bâtirent une résidence près de la rivière Saint-Charles, à l'endroit actuellement occupé par les Religieuses de l'Hôpital Général. Un peu plus tard, 1625, les Jésuites vinrent leur prêter main forte et se fixèrent à l'embouchure de la rivière Lairet.

Le premier colon canadien fut un apothicaire de Paris, Louis Hébert. Débarqué sur nos bords avec sa famille en 1617, il défricha la forêt dans cette partie de la Haute-Ville sur laquelle furent édifiés, plus tard, la Basilique, l'Archevêché, le Séminaire et l'Université.

Au courant de l'année 1625, le duc de Ventadour, vice-roi de la Nouvelle-France, créa deux seigneuries sur la rivière Saint-Charles, en faveur de Louis Hébert et des Pères Jésuites. Ce furent les deux premières seigneuries érigées au pays. Cette même année, Champlain ouvrit une ferme à pâturages au pied du cap Tourmente. Tels furent les modestes commencements de la colonisation. Ils furent d'ailleurs promptement interrompus. En 1629, Québec tombait aux mains des Anglais. Sa population ne dépassait pas une cinquantaine d'habitants.

Heureusement pour nous, la France était alors gouvernée par le cardinal Richelieu, lequel exigea, au traité de Saint-Germain, la restitution de la colonie. Champlain y retourna donc en 1633. Il devait y mourir deux ans plus tard.

La France en s'établissant au Canada avait un triple but : accroître la fortune nationale par le commerce des fourrures, organiser une nouvelle France en Amérique par la colonisation, augmenter la gloire de Dieu par la conversion des infidèles. Les compagnies commerciales qui prirent le pays en régie ne pensèrent qu'au commerce ; Champlain, au contraire, et les missionnaires visèrent plus haut et plus juste : c'est à eux que la jeune nation canadienne doit son existence.

On eut recours, pour coloniser, au système féodal de la concession des seigneuries. Le roi

octroyait à un personnage méritant qu'il anoblissait un lot de forêt vierge donnant sur le fleuve ou sur quelque rivière : une lieue de front sur quatre de profondeur, d'ordinaire, moyennant une faible redevance. Mais le concessionnaire était tenu de défricher et peupler sa seigneurie en faisant venir de France des familles et des hommes engagés auxquels il octroyait des terres. S'il laissait sa concession inculte, le roi la confisquait ; s'il maltraitait ses colons, le Procureur du Roi leur faisait rendre justice. Les redevances que le colon payait au seigneur étaient légères.

Tel fut ce système seigneurial contre lequel s'élevèrent des écrivains ignorants. Il était plus doux que le système anglais qui le suivit. On comptait, en 1640, au Canada 340 habitants.

La terrible guerre iroquoise qui sévit alors et qui dura vingt-cinq ans paralysa les progrès de la colonie et la mit à deux doigts de sa perte. Les villages hurons furent anéantis et plusieurs Jésuites gagnèrent la palme du martyre. Finalement, aux Jésuites décimés s'adjoignirent de nouveaux ouvriers évangéliques : les Sulpiciens de Montréal, 1656 ; les prêtres séculiers, 1659 ; les Récollets enfin revenus, 1670.

Le roi Louis XIV, parvenu à sa majorité, prit en mains les rênes de l'État et confia à Colbert les affaires canadiennes, 1661. Un conseil souverain fut organisé.

La Nouvelle-France, cependant, ne comptait encore, en 1663, que 2,500 habitants. Deux ans plus tard, tout changea, et le Canada vit le commencement d'une ère nouvelle. Un vice-roi temporaire, le marquis de Tracy, débarqua à Québec accompagné

de douze cents hommes du régiment de Carignan, du gouverneur de Courcelles et de l'intendant Talon.

Cette année même, les Iroquois, traqués dans leurs cantons, implorèrent une paix qui devait durer dix-sept années. Les émigrants arrivèrent à pleins navires, les seigneuries se multiplièrent à l'envi entre Québec et Montréal. Tout prospéra sous l'habile administration de Talon. Le pays se peupla. Il se fût peuplé plus rapidement si les jeunes gens, pris de la fureur du commerce de fourrures, ne se fussent enfuis par milliers dans les forêts. On les appelait coureurs des bois. Quoi qu'il en soit, la colonie, en 1695, comptait 13,639 habitants.

La Providence nous donna pour premier chef religieux un homme plus illustre encore par sa vertu que par sa naissance, le vénérable François de Montmorency-Laval. Nommé vicaire apostolique de la Nouvelle-France le 3 juin 1658, il débarqua à Québec l'année suivante, et devint, 16 octobre 1674, évêque titulaire de la cité.

Son diocèse comprenait tous les pays sur lesquels la France avait des droits : le Canada, le Mississipi, la Louisiane et tous les territoires inconnus de l'ouest depuis le Mexique jusqu'à l'océan Pacifique. La révolution américaine et la vente de la Louisiane réduisirent, plus tard, ce territoire aux limites canadiennes. Lorsque arriva Monseigneur de Laval, les Jésuites avaient déjà un collège. Il lui adjoignit un séminaire, en faveur des vocations du pays. Bientôt, l'organisation religieuse se compléta par la création d'un chapitre et de paroisses régulières, comme en Europe.

Hélas ! Le malheur voulut, et il fut irréparable, que, pendant tout le règne de Louis XV, au dix-



huitième siècle, le Gouvernement français se désintéressât du Canada, au point de vue de la colonisation. Les fonctionnaires français qu'il nous envoya furent presque tous des hommes de grande valeur, mais les colons ne vinrent plus. De fait, on se demande si le nombre des colons français atteignit en tout le chiffre de 10,000.(1) C'est donc à l'extraordinaire natalité canadienne que nous dûmes tous nos progrès. Voici, d'ailleurs, les divers recensements qui eurent lieu à cette époque :

Année 1720 . . . . .	24,434 habitants.	
” 1736 . . . . .	39,063	”
” 1739 . . . . .	42,701	”
” 1754 . . . . .	55,009	”

Mais ces chiffres, relativement considérables, étaient peu de chose en comparaison de ceux des colonies anglaises voisines qui s'élevaient, à cette dernière date, à un million et demi. Aussi lorsque, en 1754, la guerre éclata en Amérique, entre l'Angleterre et la France, l'issue du conflit, au point de vue colonial, ne fut pas un instant douteuse. Les Anglais étaient les maîtres de la mer, aucun secours d'Europe ne pouvait nous parvenir, les envahisseurs comptaient plus de soldats qu'il n'y avait au Canada d'hommes, de femmes et d'enfants ; on ne pouvait que succomber. Mais notre chute fut auréolée d'une gloire immortelle, 1760.

## II — Domination britannique

Personne n'ignore par quelle anxiété passèrent nos pères aux jours sombres de la défaite, et par quel

---

(1) D'après Benjamin Sulte, le nombre des Français venus au Canada, de 1608 à 1750, s'élève à 7,005. (*Bulletin des Recherches Historiques*, janvier 1921.)



désespoir, lorsque le traité de Paris, 1763, consacrant définitivement la conquête, brisa les derniers liens qui les unissaient à la France. Ils avaient tout sujet de craindre pour leur religion et leur nationalité. Le vénérable Monseigneur de Pontbriand était mort de chagrin, 1760. Son successeur, Monseigneur Briand, sollicitait vainement de la cour de Londres la permission de se faire sacrer : ce ne fut qu'en 1766 qu'il l'obtint. Le clergé diminuait chaque année et ne se recrutait qu'avec peine. Pour éviter le renouvellement d'une semblable crise, Monseigneur Briand, de concert avec Rome, prit le parti de se choisir et de sacrer lui-même un coadjuteur avec future succession ; sage mesure que ses successeurs continuèrent de prendre après lui, aussi longtemps que la liberté religieuse ne fut point assurée.

Mais Dieu, qui tire le bien du mal, voulut que le changement de régime, d'abord si gros de menaces pour notre Église, tournât finalement à notre salut. Lorsque l'insurrection des colonies américaines éclata, 1775, le cabinet anglais comprit que l'unique moyen de maintenir sa domination sur les rives du Saint-Laurent était de nous enlever tout sujet de plainte, en nous garantissant la conservation de notre religion, de notre langue et de nos lois.

Puis, que serions-nous devenus quelques années plus tard, lors de la Révolution de '93, si le Canada eût encore appartenu à la France ? La religion y eût été anéantie, sans doute, ou cruellement persécutée. Le changement d'allégeance nous préserva d'un tel malheur. Il fit même tourner à notre profit les maux de la mère patrie. Au moment où nous manquions de prêtres, l'évêque de Québec eut la joie d'offrir un asile à quarante-cinq ecclésiastiques

émigrés, hommes de mérite et de vertu, dont la mémoire est demeurée en bénédiction parmi nous.

Quelle était la population catholique du Canada à l'époque de la conquête ? Le premier recensement opéré sous la domination britannique date de 1765 et nous donne 69,810 habitants. Ces chiffres comprennent-ils les Acadiens des Provinces Maritimes ? Nous l'ignorons et il convient donc, par prudence, d'y ajouter une dizaine de mille et d'élever le total de la population du pays à 80,000 catholiques.

Depuis cette époque, les Canadiens français, étouffant dans leurs vieilles seigneuries riveraines du Saint-Laurent, commencèrent à essaimer. Du côté de Montréal, sur la rive sud, ils occupèrent le comté de Saint-Hyacinthe, la vallée du lac Champlain et de la rivière Richelieu, les comtés de Laprairie, de Beauharnois, de Soulanges et de Vaudreuil. Au sud de Québec, ils envahirent la vallée de la rivière Chaudière et la Beauce. Enfin en bas du fleuve, toujours au sud, ils colonisèrent les seigneuries du Témiscouata et de Rimouski. Cette invasion des terres neuves allait se heurter à des obstacles presque insurmontables.

### Les Loyalistes

Ceux de nos lecteurs qui ont étudié la carte de notre province n'ont pas manqué d'observer que, en arrière de nos seigneuries qui portent les plus beaux noms de France, on ne trouve que des petits carrés géographiques. Or, ces carrés, de dix mille sur chaque face, ont presque tous des noms anglais. On les appelle des townships ou des cantons. Ils furent arpentés et organisés, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, par le

Gouvernement britannique, à l'intention des émigrants anglais et principalement des Loyalistes.

On avait donné le nom de Loyalistes aux colons fidèles qui, pendant les guerres de l'Indépendance, prirent parti pour l'Angleterre contre les Américains révoltés.

Trahis par la fortune et persécutés par les Républicains victorieux, beaucoup d'entre eux se réfugièrent au Canada où ils furent accueillis avec les égards que méritaient leurs malheurs. Le Gouvernement favorisa de toutes les manières leur établissement. L'argent, les vivres, les instruments aratoires et les terres leur furent libéralement distribués, ainsi qu'à tous les membres de leurs familles. Après le traité de Paris, où la paix fut signée, 1783, les Loyalistes affluèrent en plus grand nombre, si bien qu'on en compta bientôt vingt mille dans les Provinces Maritimes, dix mille dans la province de Québec, et dix mille dans la province d'Ontario, sur les rives nord du Saint-Laurent et du lac Ontario. De cette époque date la colonisation de cette nouvelle province, appelée alors Haut-Canada, laquelle devait en moins de cinquante ans dépasser en population notre vieille province de Québec. Mais revenons à notre sujet.

Les premiers Loyalistes commencèrent à émigrer au Canada en 1778. Ils remontèrent le lac Champlain et s'établirent à Saint-Jean-d'Iberville et à Sorel qui prit le nom de William-Henry. Ajoutons que le contact des Canadiens leur déplut et que la plupart quittèrent Sorel pour se diriger plus à l'ouest dans le comté de Huntingdon et dans l'Ontario. D'autres passèrent à l'est, dans la Gaspésie. Cette première émigration fut suivie par une autre plus importante.

On établit ces nouveaux venus dans les comtés de l'est et dans les Bois-Francs ; on leur distribua sans compter des terres dans les nouveaux cantons. La plupart de ces terres ne furent jamais occupées. Mais lorsque, un peu plus tard, les Canadiens français entreprirent de les défricher, ils furent honteusement exploités par les pseudo colons britanniques.

Quelques soldats du général Murray, après la prise de Québec, s'établirent dans le golfe. A partir de 1815, d'autres émigrants vinrent à Laval, à Val-Cartier, à Stoneham et à Sainte-Catherine, au nord ; dans le comté de Dorchester, au sud du fleuve, et sur les côtes de la Gaspésie. Le sol était médiocre et ils n'eurent guère de succès.

Ce fut dans les villes de Québec et de Montréal que les Anglais, maîtres de l'administration et du commerce, atteignirent le plus haut degré de prospérité. Quoi qu'il en soit, le recensement de 1785 donna, pour la province, un chiffre de population de 113,012 âmes, dont 15,000 Anglais et 2,874 Sauvages. Cinq ans plus tard, en 1790, ce chiffre s'élevait à un total de 161,311 âmes, parmi lesquelles étaient comptés 10,000 Indiens et plusieurs milliers d'émigrants anglais d'Ontario. Cet accroissement de la population britannique provoqua la division de la vieille colonie en deux provinces, appelées alors Haut et Bas-Canada et connues, aujourd'hui, sous le nom d'Ontario et de Québec.

Comme nous le disions tout à l'heure, l'afflux d'une énorme émigration des Iles britanniques donna rapidement à l'Ontario une grande importance mais le vieux Québec demeura français et conserva sa langue, ses mœurs, sa religion.

Nous voisi parvenus maintenant au dix-neuvième siècle. Au commencement de ce siècle, les Anglais colonisèrent, au nord de la rivière Ottawa, les comtés des Deux-Montagnes et d'Argenteuil. Un peu plus tard, après l'achèvement du canal Rideau, 1830, ils s'établirent sur les rivières du Lièvre et de la Gatineau, et, plus à l'ouest, dans le comté de Pontiac. Ce fut un dernier effort dans notre direction.

Depuis ce temps, les Canadiens n'ont pas cessé de progresser. Ils ont pris le dessus dans les comtés de Labelle et de Wright, dans les cantons de l'Est, en Gaspésie et dans la vallée de la Métapédia, au cours du dix-neuvième siècle. Dans le dernier tiers de ce même siècle, ils ont pénétré dans les régions du lac Saint-Jean, du Nomingue et du Témiscamingue. Les voilà, maintenant, à l'aurore du siècle vingtième, lancés sur les pistes du chemin de fer Transcontinental, dans les solitudes de l'Abitibi.(1)

---

(1) Le développement de l'Abitibi, dans l'extrême nord de la province de Québec, date de quelques années seulement. Cette région désolée donne actuellement les plus belles espérances. Son climat, analogue à celui du lac Saint-Jean, s'améliore à mesure que les défrichements s'étendent. L'Abitibi comptait, en 1913, seulement 329 âmes. Ce chiffre s'est élevé en 1919, à plus de neuf mille. Il est aujourd'hui, (mars 1923) de quinze mille habitants. Quinze paroisses organisées, desservies par dix-neuf prêtres, témoignent de la prospérité de la nouvelle colonie.

L'Abitibi appartient au diocèse d'Haileybury ; mais, de l'autre côté de la frontière québécoise, sur le même chemin de fer Transcontinental, le Vicariat apostolique d'Ontario-Nord, récemment créé et comptant déjà plus de dix mille colons catholiques et français, n'est que la continuation de ce riche territoire.

---

## L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LES PROVINCES MARITIMES

### Les Acadiens

Souhaitons, qu'un Walter Scott canadien se révèle parmi nous ; il trouvera dans les annales de l'Acadie primitive ample matière à de savoureux romans. Les rivalités des d'Aulnay et des Latour, les exploits d'un Subercase, les aventures d'un Saint-Castin sont autant de sujets capables d'enflammer les natures enthousiastes et les âmes sympathiques aux malheurs d'une Évangéline.

Notre ambition à nous est plus modeste. Nous voulons tout simplement esquisser en quelques pages l'histoire de la naissance et des développements de l'Église catholique dans les Provinces Maritimes. Les dimensions forcément limitées d'une notice nous interdisant les longs récits et les réflexions, nous nous contenterons d'offrir au lecteur, en aliment peu attrayant peut-être mais solide, une série de statistiques reliées entre elles par le rapide exposé de la suite des événements nécessaire à leur intelligence.

### I

Chacun sait, parmi ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre pays, que le premier établissement permanent des Français au Canada fut fait non à Québec mais dans l'Acadie. Le fort de Port-Royal date en effet de 1605. Il fut construit par monsieur de Monts et confié à monsieur de Poutrincourt. Ce dernier y amena d'abord quelques prêtres séculiers, et plus tard, en 1611, des Jésuites. De cette



époque datent la conversion du fameux chef sauvage Membertou et les premiers travaux d'évangélisation des Micmacs et des Abénaquis qui devinrent, dans la suite, de bons chrétiens et les fidèles alliés de la France.

Cette première colonie française ne dura malheureusement que quelques années. En 1614, une flotte anglaise commandée par Argall la détruisit de fond en comble.

Mais lorsque, en 1632, le traité de Saint-Germain-en-Laye nous rendit le Canada, le cardinal de Richelieu, en même temps qu'il renvoyait à Québec Champlain et les Jésuites, confia à Razilly et aux Capucins la mission de l'Acadie.

Nous n'avons pas à raconter ici les mémorables querelles qui divisèrent alors entre eux les seigneurs coloniaux d'Aulnay, Latour, Denys, etc., firent couler beaucoup de sang, paralysèrent la colonisation, et furent finalement cause de la chute de Port-Royal qui succomba, en 1654, sous les coups des soldats de Cromwell. Notons seulement que les Capucins y firent une œuvre dont l'importance vient à peine de nous être révélée : ils y travaillèrent pendant une trentaine d'années, non seulement auprès des Français, mais chez les Sauvages, avec de grands fruits. Le nom de trente-deux missionnaires, parmi lesquels vingt-trois prêtres, nous est actuellement connu. En 1652, ils étaient en Acadie au nombre de seize. Après la chute de Port-Royal, la plupart furent déportés en France ; mais leur supérieur, le Père Léonard, fut massacré par les Anglais, et quelques autres se réfugièrent parmi les Sauvages, où l'un d'eux, le Père Joseph d'Angers, prolongea son



héroïque ministère jusqu'au 17 mars 1667, date de sa mort.

A cette même date précisément, 1667, le traité de Bréda était signé qui restituait l'Acadie à la France.

## II

Lorsque le nouveau gouverneur français, monsieur de Grandfontaine, arriva à Port-Royal, il s'empressa de demander à Monseigneur de Laval des missionnaires. Mais la population était si clairsemée et les prêtres étaient si rares que l'Évêque de Québec éprouva de grandes difficultés pour lui donner satisfaction. Ajoutons, cependant, que ni lui ni ses successeurs n'abandonnèrent l'Acadie. Dès 1676, nous trouvons monsieur Petit chez les colons, et plus tard monsieur Bury. Les Jésuites visitaient les Sauvages. Après ces premiers missionnaires il faudrait citer des Sulpiciens, des prêtres du Séminaire de Québec, des Pères du Saint-Esprit, des Missions étrangères, des Récollets, etc., etc., qui, jusqu'à la conquête en 1760, exercèrent dans l'Acadie le ministère apostolique avec un dévouement auquel l'histoire a rendu justice.

Quelle était la population de la colonie au xvii<sup>e</sup> siècle ?

Le premier recensement, opéré en 1671 sur les ordres du gouverneur, releva, en tout, 394 âmes, dont les trois-quarts résidaient à Port-Royal. Celui de 1686 témoigna d'un progrès notable : 885 âmes réparties entre Port-Royal, les Mines, Beaubassin, etc., etc. Celui de 1693 donna le chiffre de 1,068 habitants. Dès cette époque l'émigration de France avait à peu près cessé.

C'est qu'il ne faisait pas bon vivre en Acadie. Dans cette province située à l'extrême frontière du Canada, on récoltait plus de lauriers que de grain. Si le Canada tout entier souffrait des guerres fréquentes avec les colons américains, on en souffrait bien davantage dans la Nouvelle-Écosse. En 1690, l'amiral Phipps inaugura par la prise de Port-Royal son expédition qui devait finir si malheureusement pour lui sous les murs de Québec. L'année suivante, le gouverneur Villebon rentrait triomphalement dans Port-Royal. Aussi, lorsque, après quatre expéditions désastreuses, les Anglais, conduits par Nicholson, forcèrent enfin l'intrépide Subercase à bout de forces à capituler, les pauvres colons éprouvèrent-ils, malgré leur chagrin, une espèce de soulagement. Le traité d'Utrecht, 1713, qui livrait la Nouvelle-Écosse, moins l'île du Cap-Breton, à l'Angleterre, permit du moins aux Acadiens de vivre en paix pendant quelques années, de cultiver leurs terres, de croître en richesse et surtout en nombre. Le recensement de l'Acadie anglaise, exécuté par le récollet Félix Pain en l'année 1714, donna le chiffre de 2,528 habitants.

Ce chiffre s'éleva, en 1737, à 7,598 âmes. En 1755, lors du *Grand Dérangement*, les Acadiens comptaient environ 18,000 habitants ; et leurs colonies, gagnant de proche en proche au-delà de la Nouvelle-Écosse, envahissaient les pays voisins connus aujourd'hui sous le nom de Nouveau-Brunswick, du Cap-Breton et de l'île du Prince-Édouard. Cette évidente protection de Dieu et cette prospérité inouïe parurent insupportables aux Anglais et aux coloniaux bostonnais, ennemis fanatiques de la France et de l'Église catholique, et la ruine des Acadiens fut décidée. On sait comment

s'accomplit l'un des plus grands crimes dont ait à rougir la race anglo-américaine. En 1755, l'odieux gouverneur Lawrence, fort de la complicité des Bostonnais et comptant sur l'approbation au moins tacite du Gouvernement britannique, fit saisir en pleine paix et arracher de leurs foyers six mille paysans qu'on jeta sur toutes les côtes américaines, où la plupart périrent de misère. Trois ans après, les Français du Cap-Breton furent déportés en France. La même année, 1758, ce fut au tour des habitants de l'île du Prince-Édouard de subir la proscription. Enfin, vingt ans plus tard, 1784, les Acadiens qui défrichaient les cantons sud du Nouveau-Brunswick furent également chassés et n'eurent d'autre ressource que de s'enfuir dans les forêts de la Madawaska et jusque dans la province de Québec. On comprend qu'après tant de coups la population française ait fléchi, tombant du chiffre de 18,500 âmes qu'elle comptait en 1755, à celui de 8,442 en 1771, et que les malheureux débris d'une colonie prospère, errant dans les forêts et sur les côtes, soient passés à l'état d'ilotes aux yeux de leurs persécuteurs.(1)

Mais l'avenir leur réservait une éclatante revanche.

---

(1) Rameau St-Père, qui a consacré quarante ans de sa vie à des patientes recherches sur le nombre des déportés, leur destination, leurs transmigrations successives, établit au delà de toute contestation, par des relevés officiels, ou des calculs indiscutables dans l'ensemble, que, des 18,000 Acadiens qui peuplaient la péninsule, l'isthme de Shédiac, l'île Saint-Jean, l'île Royale, 14,000 furent déportés de 1755 à 1763, et que le nombre de ceux qui périrent pendant cette période fut de 8,000. (*Acadie*, tome III, p. 242.)

### III

Le mouvement d'émigration anglo-saxonne au Canada commença par les Provinces Maritimes. En 1749, lord Cornwallis, gouverneur de la Nouvelle-Écosse, établit autour de Halifax une colonie de 2,544 individus ; et dès lors, les émigrants ne cessèrent plus d'affluer.

La révolution américaine accéléra la colonisation.

On avait donné le nom de Loyalistes aux colons américains qui, pendant la guerre d'indépendance, restèrent fidèles à la mère-patrie. Trahis par la fortune, ils se réfugièrent au Canada, où ils furent accueillis avec les égards que méritaient leurs malheurs. Le gouvernement favorisa de toutes les manières leur établissement. Après le traité de Paris, 1783, vingt mille d'entre eux, paraît-il, se fixèrent dans les Provinces Maritimes. Or, parmi ces émigrants et ces Loyalistes on comptait des catholiques. A partir de 1784, des Écossais catholiques colonisèrent la Nouvelle-Écosse et l'île du Prince-Édouard. Quant aux Irlandais, ils n'arrivèrent en masse qu'à partir de 1819. Les Acadiens, de leur côté, se répandirent un peu partout, remontant vers le nord jusqu'à la baie des Chaleurs.

Combien y avait-il de catholiques et de Français dans les Provinces Maritimes au commencement du dix-neuvième siècle ? Nous l'ignorons ; car les gouvernements de l'époque, suivant l'exemple de l'autruche légendaire et craignant de troubler leur repos, ne mentionnaient dans leurs recensements ni la religion des gens ni leur nationalité. Le recensement de 1861 tint, pour la première fois, compte des cultes. Le voici :

	Population	
	totale	catholique
Nouvelle-Écosse. ....	330,857	86,281
Nouveau-Brunswick. ....	252,047	85,238
Ile-du-Prince-Édouard. ....	80,857	35,852
Totaux. ....	663,761	207,371

Ces chiffres surprirent les protestants. Ceux du recensement de 1871 qui fit mention des nationalités devaient les surprendre bien davantage. Les voici :

	Population		
	totale	catholique	française
Nouvelle-Écosse. ....	387,800	102,000	32,833
Nouveau-Brunswick. ....	285,594	96,016	44,967
Ile-du-Prince-Édouard. ....	94,021	40,442	8,000*
Totaux. ....	767,415	238,459	85,800

Pour le coup ce fut une panique au camp protestant. Ces Acadiens que l'on méprisait si fort, que l'on considérait comme des épaves d'une race vouée à l'extinction, étaient donc ressuscités et pleins de vie ? C'est que les peuples ne disparaissent que si, perdant confiance dans la Providence et en eux-mêmes, ils mettent volontairement des bornes à leur propre vitalité. Or, tandis que les Anglais des Provinces Maritimes, cédant à des suggestions de bien-être matériel, limitent leur natalité, les Acadiens, dociles aux lois morales du catholicisme, grandissent avec une rapidité merveilleuse. En 1881, ils étaient déjà 108,605. Vingt ans plus tard, en 1901, leur nombre s'élevait à 144,345.

(1) La population française de l'île du Prince-Édouard ici donnée est douteuse.

Le recensement de 1921 est encore plus suggestif que ceux qui l'ont précédé, et nous fait, pour ainsi dire, toucher du doigt l'importance sociale de ce qu'on est convenu d'appeler le miracle acadien.

Tableaux comparatifs des recensements de 1901, de 1911 et de 1921 :

ILE-DU-PRINCE-ÉDOUARD :	totale	Population	
		catholique	française
En 1901. . . . .	103,259	45,796	13,862
En 1911. . . . .	93,728	41,994	13,117
En 1921. . . . .	88,615	39,308	11,897

Comme on le voit, la population de cette province qui n'a plus de terres vacantes diminue rapidement du fait de l'émigration.

NOUVELLE-ÉCOSSE :	totale	Population	
		catholique	française
En 1901. . . . .	459,574	129,578	45,061
En 1911. . . . .	492,338	144,991	51,746
En 1921. . . . .	523,837	160,802	56,443

NOUVEAU-BRUNSWICK :	totale	Population	
		catholique	française
En 1901. . . . .	331,120	125,698	80,097
En 1911. . . . .	351,889	144,889	98,611
En 1921. . . . .	387,876	170,323	121,000

*Observation.*— Dans l'espace de vingt ans la population catholique de cette province s'est accrue de quarante-quatre mille âmes dont quarante et un mille d'origine française.

\*

\* \*



Résumé pour toute l'Acadie, c'est-à-dire pour les trois Provinces Maritimes :

RECENSEMENT DE 1921

Population totale	catholique	française
1,000,328	370,433	189,340

Et maintenant qui osera contester l'éloquence des chiffres ?

Ce chiffre de 189,340 âmes, si important en soi, représente-t-il la population totale de la race acadienne ? En aucune façon. Car, depuis une cinquantaine d'années, les Acadiens, entraînés comme tous les autres Canadiens par le mouvement d'émigration aux États-Unis, se sont répandus sur toutes les frontières et côtes américaines, depuis le nord du Maine jusqu'à Boston. En quel nombre nous l'ignorons ; en tout cas il est probablement supérieur à 50,000 âmes.

Mais, dira-t-on, le facteur nombre n'est pas tout pour l'avenir d'un peuple, il faut compter encore sur le facteur intellectuel et social.

Assurément, répondrons-nous, et nous savons combien, pendant un siècle, les Acadiens ont souffert de leur ignorance et de leur pauvreté. Ils étaient foulés aux pieds par leurs compatriotes de langue anglaise. Aujourd'hui, grâce à Dieu, tout cela est changé. L'enseignement s'est répandu. Les collèges acadiens de Memramcook, de Church-Point et de Caraquet ont créé de toutes pièces une classe instruite qui a pris d'emblée la direction de la race et a reconquis ses droits sociaux. On compte aujourd'hui en Acadie nombre d'hommes éminents, sénat-



teurs, députés, juges, avocats, médecins, commerçants, prêtres, et même... deux évêques. Les Acadiens ont recouvré leur place au soleil.

Il ne nous reste plus, pour compléter notre travail, qu'à dire un mot de l'administration ecclésiastique des Provinces Maritimes.

Après la conquête, l'Église passa dans ces provinces par une crise aiguë et prolongée. Les missionnaires y étaient l'objet de l'animadversion d'une population fanatique prévenue contre le catholicisme. D'ailleurs, les prêtres manquaient partout au Canada.

Dans ces circonstances, les évêques de Québec ne faillirent point à leur tâche ; ils entretenirent constamment dans le pays un certain nombre d'ecclésiastiques originaires du Canada, de France, d'Écosse et d'Irlande, lesquels suppléèrent par leur zèle à ce qui manquait du côté du nombre et forcèrent le respect de leurs adversaires, jusqu'à ce que, finalement, la tolérance prévalût. En 1818, un prêtre du Séminaire de Québec, Monseigneur Burke, fut nommé vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse avec résidence à Halifax. L'année suivante, un évêque fut établi dans l'île du Prince-Édouard, avec le titre d'auxiliaire de Québec. Le diocèse de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, date de 1842 ; celui d'Antigonish, (autrefois d'Arichat) date de 1844 ; celui de Chatham, enfin, fut fondé en 1860, complétant les cadres de la hiérarchie catholique dans ces provinces.

Observons ici que le diocèse de Charlottetown comprend, outre l'île du Prince-Édouard, les petites Iles-de-la-Magdeleine, lesquelles, au point de vue civil, appartiennent à la province de Québec.

### Ile du Prince-Édouard

Complétons cette notice sur les Acadiens en résumant une conférence de monsieur H. Blanchard (1920) qui nous fournit sur la survivance de cette race dans l'île du Prince-Édouard, (jadis isle Saint-Jean), des précisions intéressantes.

La colonie française de l'île Saint-Jean date de 1720. Elle eût pour fondateur le comte de St-Pierre. Trois petits navires, partis de Rochefort avec quelques familles de pêcheurs, mouillèrent, au courant de l'été, en rade de Port-Lajoie (Charlottetown). Les nouveaux venus commencèrent aussitôt leurs établissements. Ils eurent pour premiers missionnaires l'abbé de Breslay et le sulpicien de Métivier. Le comte de St-Pierre, dans le cours des années 1720 et 1721, établit ses pêcheurs comme suit : 10 familles au Havre-Saint-Pierre ; 5 à Port-Lajoie ; 3 à la rivière Nord-Est, et 2 à la Pointe-de-l'Est. Ce n'était donc qu'un embryon de colonie.

Ces pauvres gens, au point de vue religieux, ne furent point négligés. Messieurs de Breslay et Métivier furent successivement remplacés par les Pères L. Barbet Dulongjon (1723), Félix Pain (1725, 1729), et, à partir de cette date jusqu'à la ruine finale en 1758, par dix-sept prêtres dont nous possédons les noms.

La population s'accrut lentement, par des apports de France et d'Acadie.

Elle comptait 57 familles en 1728, et 81 en 1735.

Lorsque, en 1744, la guerre éclata entre l'Angleterre et la France, 400 soldats britanniques opérèrent une descente dans l'île et ravagèrent le pays. Après la paix d'Aix-la-Chapelle, 1748, l'île Saint-Jean,

rendue à la mère-patrie, prospéra grâce aux malheurs des colonies voisines, si bien que, lors du *Grand Dérangement* de 1755 qui ruina l'Acadie, la population de la colonie gonflée par la foule des émigrés, s'élevait à 5,000 âmes.

Cette prospérité dura peu.

En 1758, le général Amherst et l'amiral Boscowen, jaloux des lauriers de l'infâme gouverneur Lawrence, donnèrent l'ordre de faire table rase dans l'île Saint-Jean.

Tout fut donc détruit, moissons, troupeaux, villages, églises. Les habitants furent appréhendés et déportés. Le général Wolfe, qui devait s'immortaliser, l'année suivante, sous les murs de Québec, écrivait, 30 septembre 1758, à ses chefs : “ Vos ordres sont exécutés. Nous avons fait beaucoup de mal et répandu la terreur des armes de Sa Majesté britannique dans toute l'étendue du Golfe, mais nous n'avons rien ajouté à leur gloire.”

Le premier recensement pris dans l'île par ses nouveaux maîtres, en 1764, témoigne de la barbarie des persécuteurs. On n'y relève que trois cents noms acadiens. La persécution ne se ralentit pas de longtemps. En 1797, le chiffre de la population acadienne ne s'était pas sensiblement relevé. C'est un miracle de la Providence qui veille sur les peuples que ces pauvres gens, traqués, méprisés, foulés aux pieds aient pu survivre.

Ils ont survécu, en effet. Ils comptent actuellement (1921) 12,000 âmes groupées en paroisses dont voici les principales : Rustico, Tignish, Egmont-Bay, Palmer-Road, Bloomfield, Mont-Carmel et Mistouche, gardant précieusement le dépôt sacré de leur foi et de leurs traditions ancestrales.

Il est infiniment regrettable qu'une émigration intense aux États-Unis enlève aux Acadiens un nombre considérable de leurs frères. Dans cette dernière décade la population française a perdu deux mille âmes.

---

## LA COLONISATION FRANÇAISE DANS L'ONTARIO

Les Canadiens français sont, comme chacun le sait, errants et migrants. On en trouve d'établis dans tous les États de la République voisine ; on en trouve également dans tous les comtés de l'Ontario. C'est un malheur, car, lorsqu'ils sont isolés au milieu des protestants, leurs enfants perdent presque fatalement leur langue et leur foi. Nous voulons, dans cet article, faire rapidement l'histoire, non des individus, mais des groupes canadiens-français d'Ontario.

### La Colonisation au XVIIIe Siècle

Les premiers colons français d'Ontario sont ceux qui se fixèrent dans la Péninsule, aux comtés de Kent et d'Essex. Il ne semble pas que les commencements d'établissement au fort de Kataracoui aient subsisté. Vers 1700, le français Lamothe-Cadillac fonda au Détroit, sur la rive américaine, le fort et le poste de Pontchartrain, dans le but politique et commercial d'assurer la souveraineté de la France sur le pays environnant et de faire la traite avec les nations sauvages. Autour du fort, un certain nombre de familles françaises commençaient des défrichements sur les deux bords de la rivière Sainte-Claire. Nous n'avons pas à nous occuper ici du Détroit ni de ses

vicissitudes. Cette grande ville du Michigan a conservé jusqu'à nos jours de nombreux souvenirs de ses origines, mais ses premiers habitants se sont graduellement amérìcanisés. Disons seulement que, pendant toute la durée du dix-huitième siècle, les soldats du fort et les colons du voisinage furent régulièrement desservis par des Récollets, des Jésuites, des Sulpiciens, des Prêtres du Séminaire de Québec, etc.

Lors de la cession du Canada aux Anglais, 1763, on comptait trente-sept familles françaises dans les limites du comté d'Essex actuel. La population grandit rapidement et prit une telle importance que, en 1793, la chambre des députés de la nouvelle province du Haut-Canada vota une résolution à l'effet de faire traduire en français toutes les lois et tous les débats de l'assemblée à l'intention des Canadiens français d'Essex et de Kent. Quelle était la population française de cette région au commencement du XIXe siècle? Nous l'ignorons, mais nous savons que le recensement de 1819 comptait deux mille catholiques à Sandwich et dans les autres points de l'ouest. Pour nous, ces deux mille catholiques sont tous ou presque tous des Français.

Après ce premier et faible essai de colonisation au sud d'Ontario, un second et plus important fut inauguré aux confins mêmes des deux provinces, c'est-à-dire dans les régions de l'est. Nous allons en raconter les origines.

Lors de la révolution américaine, en 1775, tous les habitants des colonies ne se rangèrent point parmi les Rebelles. Un certain nombre, au contraire, prirent fait et cause pour la métropole. On les appela Loyalistes. Après la guerre, la plupart de

ceux-ci acceptèrent, plus ou moins joyeusement, le nouveau régime et firent de nécessité vertu. D'autres, en grand nombre, se voyant persécutés, ou poussant la fidélité jusqu'au bout, quittèrent les États-Unis et passèrent au Canada.

Le Gouvernement britannique accueillit ces infortunés avec les égards qu'ils méritaient. L'argent, les provisions, les instruments aratoires, les terres leur furent libéralement distribués. A partir de la signature de la paix, à Paris, 1783, le courant d'immigration se régularisa. Vingt mille Loyalistes s'établirent dans les Provinces Maritimes, dix mille dans les Cantons de l'Est, P. Q., dix mille, enfin, dans l'Ontario, sur les rives septentrionales du Saint-Laurent et des Lacs.

Le Gouvernement, en vue de favoriser ses compatriotes, divisa alors la vieille province de Québec en deux parties autonomes : le Bas-Canada, surtout français, et le Haut-Canada, surtout anglais, 1791.

Depuis cette époque le mouvement d'immigration anglaise au Canada alla s'accroissant chaque année pendant près d'un siècle, colonisant d'abord le Haut-Canada (l'Ontario moderne), puis les provinces du Nord-Ouest.

La plupart de ces premiers émigrants étaient protestants. Parmi eux, cependant, un certain nombre d'Écossais catholiques débarquèrent, vers 1784, sur nos bords et se fixèrent dans les Provinces Maritimes et dans l'Ontario. Les comtés de Glengarry, de Stormont et de Frontenac furent ouverts en partie par ces derniers. Les Irlandais n'arrivèrent que trente ans plus tard en nombre notable.

Ce fut vers 1815, lors du licenciement des troupes du duc de Wellington, après la bataille de Waterloo.



Les autorités distribuèrent alors aux vétérans et à leurs chefs des terres en abondance, non plus seulement sur les bords du Saint-Laurent, mais dans les comtés de Carleton et de Lanark, sur les rives de l'Ottawa. Parmi ces vétérans, un bon nombre étaient Irlandais et catholiques. Au milieu de ces nouveaux venus, du côté d'York (Toronto), et du Niagara, quelques émigrés français conduits par le comte de Puisaye, et le régiment franco-suisse des Meurons reçurent des terres et commencèrent des défrichements qu'ils abandonnèrent dans la suite.

Les premiers Canadiens français qui envahirent l'Ontario à cette époque, vinrent naturellement des comtés voisins de la ligne provinciale, c'est-à-dire de Soulanges et de Vaudreuil. Les bords de l'Ottawa étaient bas et marécageux ; les concessionnaires anglais les revendirent pour quelques piastres à de puissantes sociétés foncières de Toronto. Ces sociétés les cédèrent, dans la suite, à de bonnes conditions aux Canadiens qui y réussirent à merveille, comme nous le constatons aujourd'hui. Telle est l'origine des deux beaux comtés de Prescott et de Russell, comtés actuellement aussi français que les comtés voisins de Québec.

L'Ontario possédait, en 1806, 70,000 habitants, dont 10,000 seulement catholiques. De ces dix mille catholiques combien étaient français, nous l'ignorons.

## II

### **La colonisation française jusqu'à la Confédération**

A partir de 1810 la colonisation française commença à faire quelques progrès. Le grand Philémon Wright fonda Hull, inaugura le commerce du bois



carré et remplit de chantiers les forêts voisines, où les Canadiens affluèrent. Le colonel By commença le canal du Rideau et présida à la naissance de Bytown (Ottawa). Les Canadiens affluèrent au milieu des autres nationalités. Leurs cabanes se dressaient sur les bords de la Grande-Rivière depuis Bytown jusqu'à Rigaud. Ils s'insinuèrent même parmi les Écossais de Glengarry. Monseigneur McDonnell, premier évêque de Kingston, 1818, nous a laissé un recensement précieux des catholiques à cette époque. Le voici :

**Population catholique du Haut-Canada en  
1819**

Saint-Raphaël . . . . .	4,300	} Surtout Écossais Irlandais et Canadiens
Saint-André . . . . .	2,150	
Mathilda, Presscott, Brockville . . . . .	1,200	
Perth et Rideau settlements . . . . .	365	
New-Richmond . . . . .	400	
Hamilton et Curran . . . . .	450	} Canadiens
Hawkesbury et vallée de l'Ottawa . . . . .	1,500	
Kingston, Guananoqui, baie de Quinté . . . . .	2,000	} Irlandais
York et lac Simcoe . . . . .	300	
Niagara, Queenstown, Fort-Érie, Têtu du lac Ontario . . . . .	250	
Sandwich et d'autres points à l'ouest . . . . .	2,000	Canadiens
<hr/>		
Total . . . . .	14,915	

Nous calculons donc approximativement qu'en 1820, les Canadiens français d'Ontario étaient au nombre de quatre mille : deux mille dans la Péninsule et deux mille dans les comtés de l'Est.

Le recensement de 1842 nous fournit pour la première fois des renseignements officiels :

**Population d'Ontario en 1842**

Population totale	catholique	française
487,053	65,203	13,969

On le voit, l'immigration bat son plein, les Canadiens français ne comptent pour ainsi dire pas dans le pays. Comment sont-ils répartis ? Selon nous, dix mille à l'est, trois ou quatre mille dans la péninsule.

Vers cette date, un grand événement, la création du diocèse français de Bytown (Ottawa), 1847, donna le branle à l'invasion pacifique de l'Ontario. Le recensement de 1851 nous fournit pour quatre comtés les chiffres suivants :

**Canadiens français :**

Prescott. . . . .	3,438
Russell. . . . .	688
Bytown. . . . .	2,056
Carleton. . . . .	898
<hr/>	
Total. . . . .	7,080

Le recensement de 1861 se lit comme suit :

Population totale	catholique	française
1,396,091	258,151	33,287

De ces trente-trois mille Français, dix-sept mille, environ, appartiennent au groupe de l'est. Les autres sont en grande partie des hommes de chantiers qui travaillent dans le diocèse actuel de Pembroke, comté de Renfrew, dans le diocèse de London,

comtés d'Essex et de Kent, dans le diocèse de Toronto, comté de Simcoe. Ces nouveaux venus renforcent rapidement les vieux colons de Sandwich et prospèrent dans une région fertile en raisins et en fruits.

Sur ces entrefaites, avec la Confédération, s'inaugure l'ère contemporaine au Canada, 1867.

### **La Colonisation française en Ontario depuis la Confédération**

Un fait social domine l'époque qui commence, au point de vue de la colonisation ontarienne ; c'est l'arrêt total de l'immigration irlandaise et le ralentissement de l'immigration anglaise. Les Irlandais ne vont plus dans les colonies britanniques ; quant aux Anglais, ils poussent plus loin, dans la direction des plaines du Nord-Ouest qui s'ouvrent et offrent aux colons des facilités d'établissement extraordinaires. L'inauguration du chemin de fer Pacifique Canadien, en 1886, donne le signal du mouvement vers l'ouest qui va déplacer l'axe économique de la Confédération.

Quant aux Canadiens français, selon leur tactique traditionnelle, ils gagnent de proche en proche et font dans l'Ontario des progrès chaque jour plus marqués. Dans les comtés depuis longtemps défrichés ils achètent les fermes que les Anglais abandonnent, procédé lent et coûteux ; dans les pays nouveaux ils s'installent plus rapidement et en plus grand nombre.

Le recensement de 1871 nous fournit les renseignements suivants :

Population totale	catholique	française
1,620,851	274,162	75,383

Un seul commentaire suffit à caractériser les progrès de cette décade. Tandis que, de 1861 à 1871, les Canadiens français ont augmenté de 42,096, la population catholique totale ne s'est accrue que de 16,011. Or, tous les Canadiens français sont catholiques. La conclusion se déduit d'elle-même.

Comment se distribue cet accroissement régulier des Canadiens ? Normalement. Ce n'est que à partir de 1880, que nous les verrons envahir de nouveaux territoires.

Depuis 1880, en effet, des faits nouveaux dont il faut tenir compte vont modifier profondément le status des Canadiens français dans l'Ontario. Tandis que dans les vieux comtés, l'augmentation de la population provient de la croissance naturelle si remarquable des familles canadiennes, dans les comtés récents qu'ouvrent les chemins de fer et l'exploitation des mines, c'est à la seule émigration de la province de Québec et des anciennes paroisses surpeuplées d'Ontario que l'occupation du sol est imputable. Nous faisons allusion aux comtés d'Algo-ma, du Nipissing et de Thunder-Bay, ainsi qu'aux régions encore mal organisées du nord.

Ces comtés sont de création toute moderne, ou pour mieux dire, en voie de création. Le commerce des bois et, comme nous venons de l'observer, l'extension des chemins de fer et la découverte des mines, mines de nickel à Sudbury, d'argent à Cobalt, ont attiré dans le pays une foule d'émigrants italiens, autrichiens, allemands, ruthènes, anglais, etc., etc. Les Canadiens français, concurrencés par ces étrangers, se sont, pour la plupart, établis sur des terres, lesquelles, d'ailleurs, sont rares dans

ces montagnes généralement stériles, et se sont emparé du sol. Eux seuls, ou presque seuls, s'y livrent à l'agriculture, ce qui nous semble un phénomène providentiel. Et, en effet, lorsque les mines seront épuisées, lorsque les chemins seront achevés, lorsque les forêts seront rasées, la main-d'œuvre étrangère s'éloignera forcément de ces territoires, où les fermiers resteront.

Dans les régions du Grand-Nord ouvertes récemment à la colonisation par le Transcontinental canadien, on a découvert une immense zone fertile, la *clay belt*, qui, malgré les rigueurs du climat et l'humidité du sol, promet d'égaliser pour la culture des grains la fécondité du Manitoba. Nos colons s'y précipitent, au grand émoi des Orangistes et des fanatiques d'Ontario.

Afin de rendre plus sensibles les progrès des Canadiens français, nous ferons abstraction des recensements de 1881, de 1891, de 1901 et de 1911, et nous donnerons le tableau comparatif des statistiques de 1871 et de 1921.

#### Recensement d'Ontario

Population	totale	catholique	française
1871. ....	1,620,831	274,162	75,383
1921. ....	2,933,662	575,266	248,000

Que ce tableau est suggestif et plus éloquent que des discours ! Il nous montre, en effet, que, dans l'espace de cinquante ans, tandis que la population d'Ontario n'a pas doublé, que les catholiques ont plus que doublé, les Canadiens français ont plus que triplé.

Il nous reste maintenant à étudier dans quelles portions de la province ces augmentations s'opèrent.

Nous comptons, à la date de 1921, une vingtaine de comtés où la population canadienne-française dépasse le chiffre de mille habitants. En groupant ces comtés et en comparant avec les totaux du recensement de 1871 ceux de 1921, la chose nous sera facile.

### Groupe de l'Est

Comtés	Années	
	1871	1921
Carleton. ....	797	5,427
Dundas. ....	1,031	2,402
Glengarry, Stormont ..	4,830	16,336
Hastings. ....	2,785	3,236
Ottawa. ....	7,214	25,378
Prescott. ....	9,623	20,805
Russell. ....	5,600	25,352
Divers, environ. ....	3,300	6,000
Totaux. ....	35,190	104,936

### Groupe du Sud

Comtés	Années	
	1871	1921
Toronto. ....	572	5,392
Simcoe. ....	3,023	7,992
Essex. ....	10,539	26,017
Kent. ....	3,480	6,228
Divers. ....	3,000	7,000
Totaux. ....	20,615	52,429

### Groupe du Nord et de l'Ouest

Comtés	Années	
	1871	1921
Renfrew.....	2,882	6,871
Peterborough.....	1,024	1,034
Algoma.....	995	24,654
Nipissing.....	358	27,255
Parry-Sound.....	169	2,449
Port-Arthur, Témisc'g. ....	.....	17,715
Totaux. ....	5,428	79,979

De ce triple tableau ressortent les faits suivants :

1° La population du groupe de l'est, comprise dans les diocèses d'Ottawa, d'Alexandria et de Kingston, aurait triplé en quarante ans, par la seule puissance de sa natalité, sans immigration sensible, sauf pour la ville d'Ottawa dont la prospérité croissante a attiré beaucoup d'étrangers, si, dans le diocèse de Kingston, nous n'avions à constater un véritable recul, dû manifestement à l'ambiance protestante. Les Canadiens dispersés semblent fatalement destinés à disparaître.

2° Le groupe du sud a vu sa population se doubler dans le même espace de temps, sans immigration d'aucune sorte.

3° Enfin le groupe du nord et de l'ouest est sorti, pour ainsi dire, du néant. La population a décuplé et a trouvé la fortune dans le défrichement des terres nouvelles.

\*

\* \*



De telles constatations sont bien faites pour nous consoler et pour ranimer notre confiance dans la Providence. Aucune puissance humaine n'est capable, semble-t-il, désormais de changer le cours de nos destinées.

---

### L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU NORD-OUEST

Les modestes dimensions d'une notice ne nous permettent point de narrer dans le détail les voyages et les travaux apostoliques des missionnaires catholiques, jésuites, pour la plupart, dans l'ouest canadien au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ces travaux, d'ailleurs, laissèrent peu de traces. Les rares chrétiens, enfants perdus de la civilisation, qu'on trouvait dispersés dans ces régions inconnues, étaient presque tous des *coureurs des bois* et des *voyageurs* employés à la traite des fourrures avec les Sauvages.

On sait que, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, deux puissantes corporations, la Compagnie de la Baie d'Hudson et celle du Nord-Ouest, se disputèrent âprement le monopole du commerce avec les Indiens.

La majorité des employés de la Compagnie du Nord-Ouest étaient des Canadiens français ; la plupart des serviteurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson, au contraire, venaient des Îles Britanniques, particulièrement d'Écosse.

Ces gens-là se marièrent avec des sauvagesses et eurent des enfants qu'on appela les *métis*.

Quelle était la population du Nord-Ouest au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle ?

Nous comptons actuellement, dans l'ouest canadien, soixante-huit mille Sauvages. Ce chiffre n'a pas dû varier sensiblement depuis la découverte du pays. Quant aux Européens et aux Métis, on estime que leur nombre ne dépassait point un millier.

Les véritables pionniers de la civilisation dans ces régions sont un écossais, lord Selkirk, et un canadien français, Monseigneur Provencher.

L'idée vint un jour à lord Selkirk, gouverneur des possessions de la Compagnie de la Baie d'Hudson, de fonder une colonie agricole dans la fertile vallée de la rivière Rouge. Il crut que ces vastes déserts qu'on disait incultivables et inhabitables, à cause de la rigueur du climat, étaient, au contraire, appelés à un grand avenir. Il conduisit donc par la voie de la Baie d'Hudson dans ces parages un certain nombre d'émigrés écossais et irlandais, 1811-1818. Quelques-uns de ces derniers étaient catholiques et ne se résignaient pas à se voir privés des secours de la religion.

Tout protestant qu'il était, le Gouverneur comprit que son œuvre ne serait viable que si elle s'appuyait sur les bases de la religion.

Il n'hésita pas un instant, et, s'adressant à l'Évêque de Québec, Monseigneur Plessis, dont la juridiction s'étendait alors sur tout le Canada, il lui demanda des missionnaires. Il fit plus. Il octroya spontanément et gratuitement à la mission nouvelle une vaste terre ou seigneurie, comme on disait alors, de cinq milles sur quatre, située en face du fort Douglas, chef-lieu de la région, non loin de la rivière.

Ces lieux sont, aujourd'hui, devenus fameux, puisque autour de la chapelle catholique et du fort

protestant, deux villes-sœurs, Saint-Boniface et Winnipeg, ont surgi.

Monseigneur Plessis ne pouvait rester sourd à l'appel du Gouverneur. Malgré la pénurie de prêtres dont il souffrait, deux hommes de zèle et de mérite, les abbés J.-Norbert Provencher et J.-N.-Sévère Dumoulin, eurent l'honneur d'être choisis par lui pour la fondation désirée. Les deux missionnaires arrivèrent au fort Douglas le 16 juillet 1818. L'abbé Provencher s'établit sur les lieux et commença incontinent la construction d'une maison-chapelle qu'il plaça sous le patronage de saint Boniface. Quant à monsieur Dumoulin, il s'installa sur la frontière américaine et fonda la mission de Pembina. Monsieur Provencher était parti de Québec muni de tous les pouvoirs d'un vicaire général.

Trois ans plus tard, 1er février 1821, le bon missionnaire fut nommé évêque titulaire de Juliopolis, et muni des facultés de coadjuteur de Québec pour toutes les régions du Nord-Ouest. Une telle promotion pouvait paraître prématurée à certains qui ne considéraient que le nombre insignifiant des fidèles à administrer. Elle s'imposait cependant à l'esprit perspicace de Monseigneur Plessis qui préparait l'avenir et qui se sentait incapable de gouverner utilement des régions si éloignées.

Et puis, l'épiscopat, dans de telles conditions, est moins un honneur qu'un fardeau, comme en témoigna la carrière méritante et douloureuse du nouvel évêque.

De fait, la vie de Monseigneur Provencher fut un long martyre. Réduit aux extrémités, faisant simultanément ou successivement l'office de maçon, de charpentier, de laboureur, de maître d'école, de

catéchiste, dénué de secours, abandonné de ses coopérateurs qui furent, d'ailleurs, peu nombreux, il souffrit toutes les angoisses des précurseurs qui préparent mais ne voient point le succès. La postérité gardera de lui un souvenir de filiale reconnaissance.

Il ne faudrait point, cependant, en louangeant l'évêque, jeter un blâme indiscret sur les collaborateurs qui, successivement, le délaissèrent. Ces hommes ne lui étaient que *prêtés* ; on ne saurait leur en vouloir d'un abandon prévu d'avance et qu'on aurait tort de taxer de désertion.

De fait, il est difficile d'exiger d'un prêtre séculier qu'il s'éternise dans les missions. Que deviendrait-il le jour où la maladie et la vieillesse le rendraient invalide ?

Les religieux, au contraire, sont garantis contre l'adversité et trouvent dans les maisons de leur Ordre un refuge assuré. Voilà pourquoi l'Église leur confie les vicariats et les préfectures apostoliques, partout où l'on a à souffrir beaucoup et longtemps. Voilà pourquoi les diverses missions de l'ouest canadien devaient fatalement, tôt ou tard, échoir à des religieux.

Les premiers soins des nouveaux missionnaires furent de ramener au bercail les brebis égarées du troupeau de l'Église, de légaliser les mariages, de baptiser les enfants, d'établir des écoles. Cette œuvre réussit à merveille, car les aventuriers canadiens, depuis tant d'années abandonnés, n'avaient pas perdu la foi. En peu de temps l'ordre social se rétablit, et trois paroisses s'organisèrent : Saint-Boniface, Saint-François-Xavier et Pembina.

Ce fut alors seulement, 1831, que le missionnaire Belcourt put songer à évangéliser les indigènes,

Ajoutons que ses efforts furent d'autant plus méritoires que le succès ne les couronna point.

Quelle était à cette époque la population chrétienne au Nord-Ouest ? En août 1821, on comptait dans la vallée de la rivière Rouge 800 catholiques ; 350 à Saint-Boniface, 450 à Pembina.

En 1827, la population, catholique et protestante, s'élevait à 1,052.

\*

\* \*

L'année 1832 est une date mémorable dans l'histoire du Nord-Ouest, puisqu'elle signale l'établissement du gouvernement constitutionnel dans le pays et la fondation de la province d'Assiniboïa. Deux ans plus tard, 1834, le vieux fort Douglas était rasé, et, sur ses ruines, le fort Garry, puissante construction de pierre, chef-lieu du nouvel État, s'éleva. L'Assiniboïa comptait alors, à l'exclusion des Indigènes, cinq mille habitants.

En 1837, sur les ruines de la vieille chapelle de Saint-Boniface, une cathédrale en pierre fut érigée. Ses dimensions étaient modestes : cent pieds sur trente-sept. Elle n'en constituait pas moins la merveille du Nord-Ouest.

Le premier recensement complet et officiel de la colonie de la rivière Rouge remonte à l'année 1843. Il nous fournit les données précieuses que voici :

Catholiques. ....	2,798 âmes.
Protestants. ....	2,345 “
<hr/>	
Total. ....	5,143 “

Ces âmes étaient distribuées entre 870 familles, comme suit :

Métisses.....	571
Canadiennes-françaises.....	152
Écossaises.....	110
Anglaises.....	24
Diverses.....	13

Depuis longtemps, les catholiques du Nord-Ouest soupiraient après l'arrivée parmi eux de religieuses qui fussent capables de donner à leurs enfants une éducation convenable et à leurs vieillards, un asile. En 1844, leurs vœux furent enfin comblés. Les vaillantes Sœurs Grises de Montréal débarquèrent à Saint-Boniface au milieu de l'allégresse universelle.

Le 10 avril de la même année, les liens de dépendance qui rattachaient le district de la Rivière-Rouge au diocèse de Québec furent définitivement rompus et Monseigneur Provencher reçut le titre de vicaire apostolique du Nord-Ouest.

Le pauvre évêque, après vingt-cinq années d'ingrat ministère, ne comptait encore que quatre prêtres et 2,800 fidèles, blancs et métis, dispersés dans un pays grand comme un empire.

C'est alors que la Providence vint enfin à son secours et lui procura les auxiliaires qu'il avait si longtemps et si vainement demandés.

La congrégation des Oblats de Marie s'établit au diocèse de Montréal en 1841, grâce aux instances et à la paternelle protection de Monseigneur Bourget.

Ce n'est point ici le lieu de faire l'éloge de ces excellents religieux. Disons simplement que, après de longs pourparlers et de pressantes sollicitations,



ils acceptèrent de fonder des missions dans le Vicariat de Saint-Boniface. Le 25 août 1845, deux missionnaires, dont l'un n'était encore que sous-diacre, débarquèrent à la rivière Rouge. Le premier s'appelait le Père Aubert, le second était le Frère A. Taché qui était destiné à une si glorieuse carrière. La mission du Nord-Ouest était sauvée et les Indiens avaient enfin trouvé leurs apôtres.

Monseigneur Provencher, usé par les soucis et les infirmités, mourut le 7 juin 1853. Mais il s'endormit en paix, car ses vœux étaient accomplis, et, depuis trois ans, 24 juin 1850, il avait en Monseigneur Taché un coadjuteur selon son cœur. Lorsque, en 1853, le premier évêque oblat prit en ses mains vigoureuses les rênes de l'administration, le vicariat apostolique du Nord-Ouest comptait en tout 11 prêtres ; 4 séculiers et 7 oblates. Lorsque, le 22 juin 1894, il rendit à Dieu sa grande âme, la province ecclésiastique de Saint-Boniface possédait 5 évêques, 147 prêtres et 150 religieuses.

Quant à sa population catholique, elle s'élevait, sept ans plus tard, au chiffre de 68,311 âmes.

C'est l'ouverture du chemin de fer Pacifique Canadien qui rendit possibles, à partir de 1886, cet envahissement du Nord-Ouest et les progrès merveilleux que tout le monde connaît.

Arrêtons-nous donc et contentons-nous de donner, en terminant, quelques statistiques.

Population du Nord-Ouest, c'est-à-dire des provinces actuelles du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, du Yukon et des Territoires, d'après les recensements officiels :



Année	population totale
1871 . . . . .	109,916 habitants, la plupart païens indigènes.
1881 . . . . .	168,165 “
1891 . . . . .	394,646 “
1901 . . . . .	645,517 “
1911 . . . . .	1,744,248 “
1921 . . . . .	2,508,664 “
	population catholique.
1871 . . . . .	5,452 habitants,
1881 . . . . .	
1891 . . . . .	55,558 “
1901 . . . . .	106,360 “
1911 . . . . .	294,091 “
1921 . . . . .	424,000 “ environ, dont 35,000, environ, sont Indiens.

Population française en 1921, 125,000.

## CHAPITRE V

### LA HIÉRARCHIE AU CANADA EN 1923

Délégué apostolique : S. Ex. Mgr PIETRO DI MARIA

1° Québec . . . . . S. E. le Card. L.-N. BÉGIN

“ . . . . . Mgr P.-E. ROY, *coadjuteur*

Trois-Rivières . . . Mgr F.-X. CLOUTIER

Rimouski . . . . . Mgr J.-R. LÉONARD

Chicoutimi . . . . . Mgr M.-T. LABRECQUE

Nicolet . . . . . Mgr J.-S.-H. Brunault

Golfe St-Laurent . Mgr M.-J. LEVENTOUX

Gaspé . . . . . Mgr F.-X. ROSS

2° Montréal . . . . . Mgr P. BRUCHÉSI

“ . . . . . Mgr G. GAUTHIER,  
*administrateur ap.*

St-Hyacinthe . . . . .

Sherbrooke . . . . . Mgr P. LAROCQUE

“ . . . . . Mgr A.-O. GAGNON, *auxiliaire*

Valleyfield . . . . . Mgr R.-M. ROULEAU

- Joliette . . . . . Mgr J.-G.-L. FORBES
- 3° Ottawa . . . . . Mgr J.-M. ÉMARD
- Pembroke . . . . . Mgr P.-T. RYAN
- Haileybury . . . . . Mgr LOUIS RHÉAUME
- Mont-Laurier . . . . . Mgr J.-E. LIMOGES
- Ontario-Nord . . . . . Mgr J. HALLÉ
- 4° Kingston . . . . . Mgr M.-J. SPRATT
- Peterborough . . . . . Mgr M.-J. O'BRIEN
- Alexandria . . . . . Mgr F. COUTURIER
- Sault-Ste-Marie . . Mgr D.-J. SCOLLARD
- 5° Toronto . . . . . Mgr N. McNEIL
- Hamilton . . . . . Mgr T.-J. DOWLING
- London . . . . . Mgr M.-F. FALLON
- 6° Halifax . . . . . Mgr E.-J. McCARTHY
- Charlottetown . . . Mgr L.-J. O'LEARY
- Saint-Jean . . . . . Mgr E.-A. LEBLANC
- Antigonish . . . . . Mgr J. MORRISON
- Chatham . . . . . Mgr P.-A. CHIASSON
- 7° Saint-Boniface . . Mgr A. BÉLIVEAU
- Keewatin . . . . . Mgr O. CHARLEBOIS
- 8° Winnipeg . . . . . Mgr A.-A. SINNOT
- 9° Régina . . . . . Mgr O.-E. MATHIEU
- Prince-Albert . . . Mgr J.-H. PRUDHOMME
- 10° Edmonton . . . . Mgr H. O'LEARY
- Calgary . . . . . Mgr T. McNALLY
- Athabaska . . . . . Mgr E. GROUARD
- McKenzie . . . . . Mgr G. BREYNAT
- 11° Vancouver . . . . Mgr T. CASEY
- Victoria . . . . . Mgr A. MacDONALD
- démissionnaire.*
- Yukon . . . . . Mgr P.-E.-M. BUNOZ
- 12° Ev. des Ruthènes Mgr N. BUDKA
- 13° Abbé de Muenster R. Père M. OTT
- Abbé d'Oka . . . . . R. Père DOM PACÔME

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Préfaces . . . . .	3
Chapitre I — Le Passé . . . . .	7
Chapitre II — Le Présent . . . . .	19
Chapitre III — Statistiques . . . . .	74
Chapitre IV — Notices historiques . . . . .	91
Chapitre V — La Hiérarchie . . . . .	131

---

















MARYGROVE COLLEGE LIBRARY  
L'église catholique au Canada ;  
277.1 A12



3 1927 00115088 4

277.1

A12

Alexis, Father.

L'église catholique au  
Canada; précis historique  
et statistique.

DATE

ISSUED TO

*R. M. Lane*

*1927*

277.1

A12



